

## **Marginalisation de savoir-faire des femmes en milieu éleveurs liée aux changements des sociétés pastorales et à l'altération des ressources naturelles**

*KANOUN Mohamed<sup>1</sup>, MEGUELLATI-KANOUN Amel<sup>1</sup>, ABDELALI-MARTINI Malika<sup>2</sup>, HUGUENIN Johann<sup>3</sup>, CHERFAOUI Mohamed Larbi<sup>1</sup>, OUZZANE Abdelhakim<sup>1</sup>, BENMEBAREK Abdelmadjid<sup>4</sup>, MAAMRI Malika<sup>1</sup>, FODIL Souhila<sup>5</sup>*

1 : INRA Algérie ; 2 : ICARDA Alep. 3 : CIRAD Montpellier ; 4 : ENSA El-Harrach ; 5 : ITMA Djelfa

## **Marginalisation de savoir-faire des femmes en milieu éleveurs liée aux changements des sociétés pastorales et à l'altération des ressources naturelles**

*KANOUN Mohamed<sup>1</sup>, MEGUELLATI-KANOUN Amel<sup>1</sup>, ABDELALI-MARTINI Malika<sup>2</sup>, HUGUENIN Johann<sup>3</sup>, CHERFAOUI Mohamed Larbi<sup>1</sup>, OUZZANE Abdelhakim<sup>1</sup>, BENMEBAREK Abdelmadjid<sup>4</sup>, MAAMRI Malika<sup>1</sup>, FODIL Souhila<sup>5</sup>*

1 : INRA Algérie ; 2 : ICARDA Alep. 3 : CIRAD Montpellier ; 4 : ENSA El-Harrach ; 5 : ITMA Djelfa

1 : Email : [a\\_kanoun@yahoo.fr](mailto:a_kanoun@yahoo.fr); [amelmeguellati@yahoo.fr](mailto:amelmeguellati@yahoo.fr);  
[mohammedlarbicherfaoui@yahoo.fr](mailto:mohammedlarbicherfaoui@yahoo.fr); [ouzzane@yahoo.com](mailto:ouzzane@yahoo.com)

Adresse : Institut National de la Recherche Agronomique (INRAA) 02 Avenue des Frères OUADDEK B.P 200 Hacène Badi 16200 Alger Algérie

2 : Email : [M.MARTINI@CGIAR.ORG](mailto:M.MARTINI@CGIAR.ORG)

Adresse : ICARDA International Center for Agricultural Research in the Dry Areas (ICARDA) P.O. Box 5466, Aleppo, Syria

3 : Email ; [johann.huguenin@cirad.fr](mailto:johann.huguenin@cirad.fr)

Adresse : CIRAD UMR SELMET Campus International de Baillarguet  
TA C-112 / A - 34398 Montpellier Cedex 5

4 : Email : [a.benmebarek@ensa.dz](mailto:a.benmebarek@ensa.dz)

Adresse : Département d'Economie rurale/ (Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'El-Harrach Alger Code postal : 16000 Alger

5 : Email : [sfodil@yahoo.fr](mailto:sfodil@yahoo.fr)

Adresse : ITMA DJELFA BP 300 DJELFA ALGERIE

## Résumé :

Les systèmes pastoraux et agropastoraux sont extrêmement importants pour la population locale des steppes algériennes. Ils jouent un rôle majeur dans la sécurité alimentaire et la stabilité sociale et économique de la population locale. Cependant, les processus des transformations du mode de vie, de la conduite d'élevage et des milieux biophysiques liés en partie au changement climatique ont induit des dynamiques qui engendrent une dégradation des ressources naturelles. Cette situation a eu pour conséquence d'altérer des savoir-faire ancestraux générateurs de revenus. Notre questionnement de recherche a porté sur les raisons de ces phénomènes de déperdition de ces savoir-faire afin d'induire une réflexion sur les perspectives de développement de la production de la *qashabiya*<sup>1</sup>. Un diagnostic participatif par des enquêtes individuelles et de groupes auprès d'hommes et de femmes issus des communautés d'éleveurs exerçant de l'artisanat a été réalisé. Nous avons eu recours à une approche systémique en tenant compte de la dimension genre et des outils participatifs : la ligne du temps, le profil historique, le champ de forces, l'arbre des problèmes et les matrices de notation et de priorisation. Cette recherche-développement a permis de confirmer qu'il existe une forte relation entre la dégradation des ressources naturelles productives<sup>2</sup> ainsi que l'évolution des modes de conduite actuelle de l'élevage et la dévalorisation des savoir-faire liés à la confection de la *qashabiya*. Les résultats ont également souligné que le rôle des femmes et leur participation décisionnelle en matière d'organisation du travail dans les familles ont été affectés par ces processus de changements.

**Mots clés :** ressources naturelles, savoir-faire, dégradation, changement climatique, transformation du mode de vie, revenus des éleveurs, genre, outils, *qashabiya*, femmes, traditions, Algérie.

## Introduction

L'élevage et les productions animales sont des enjeux majeurs autant pour les populations des zones steppiques que pour l'économie nationale. En effet, le secteur de l'élevage contribue à 51 % PIB de l'agriculture, et le pourcentage est probablement plus élevé si d'autres valeurs intermédiaires de l'élevage sont évaluées de manière plus adéquate (*Akhilu, 2002*). Ce secteur est également fournisseur de matière première indispensable à des activités économiques traditionnelles valorisant le lait, la laine et le poil de dromadaire.

Les changements qu'ont connus ces dernières décennies, les sociétés pastorales ont induit des transformations socio-économiques qui ont des répercussions sur l'organisation du travail. Les femmes qui se conformaient aux traditions et coutumes ancestrales ont été fortement impactées par ces évolutions (*Boukhobza, 1989*). Le processus de sédentarisation des éleveurs nomades et transhumants, l'utilisation de plus en plus fréquente de complémentation (notamment de l'orge et du son) pour l'alimentation des animaux (rompant ainsi avec les pratiques d'alimentation pastorale basées uniquement sur la pâture) et l'appropriation individuelle des terres de parcours sont les principaux faits marquants des territoires steppiques (*Moulai, 2008*).

---

<sup>1</sup> La *qashabiya* est un habit traditionnel fait à partir de poil de dromadaire ou de laine de mouton et est utilisé pour se protéger du froid. Elle est portée exclusivement par les hommes durant les périodes (Annexe 1).

<sup>2</sup> Les ressources naturelles productives sont : pâturages, eau, parcours, terres cultivées, et sites de transhumance...

Ces transformations se sont traduites par d'intenses dégradations des ressources végétales naturelles des parcours, base des systèmes de production agropastoraux en Algérie. Cette dynamique régressive d'altération des steppes a été confirmée par de nombreux diagnostics écologiques et agropastoraux qui ont mis en évidence l'intensité de la dégradation du couvert végétal (*Le Houérou, 1995 ; Nedjraoui, 2003 ; Tarhouni et al, 2007*).

Cette dégradation liée aux changements des systèmes d'élevage ont atteint, actuellement un seuil tel qui semble même remettre en cause certaines activités artisanales génératrices de revenus notamment celles liées à la production d'une grande gamme de *qashabiya*. La laine de mouton et le poil de dromadaire sont les principales matières premières pour la fabrication de ces produits. Ces activités artisanales revêtent une importance sociale toute particulière car elles impliquent les femmes de ces sociétés pastorales et agropastorales.

Pour comprendre et analyser le processus de déperdition des savoir-faire artisanaux des sociétés pastorales, nous avons étudié six communautés agropastorales où l'élevage des ruminants représente la principale source de revenu. Notre question principale de recherche est : comment la dégradation des ressources naturelles productives et la mutation des systèmes d'élevage ont-ils contribué à la dévalorisation des savoir-faire liés à la production de la *qashabiya* ?

L'orientation de nos travaux s'est faite suivant trois hypothèses principales :

- a) La dégradation des ressources pastorales, conjuguée aux effets néfastes du changement climatique a induit des réorganisations sociotechniques défavorables au maintien des savoir-faire liés aux processus de transformation de la laine et du poil de dromadaire;
- b) la transformation des pratiques d'élevage et l'accès monétarisé aux ressources fourragères ont entraîné l'augmentation de la charge de travail des femmes et des hommes dans les unités de production familiales agropastorales;
- c) L'éloignement des pôles de production de la matière première (notamment du poil de dromadaire) a induit des difficultés pour l'approvisionnement des femmes valorisant ce produit.

## **1. Méthodologie et outils de travail**

### **1.1 Démarche systémique et une prise en compte de la dimension genre**

Pour répondre à la question de recherche et aux hypothèses de travail, la méthode de travail adoptée est basée sur une démarche systémique et insiste sur les concepts de l'approche liée au genre en se référant aux relations sociales homme/femme, et aux différences structurelles qui les caractérisent en termes de rôles, de statut et de fonction socialement attribués, et culturellement justifiés (*Damamme, 2005*),

Dans notre étude, l'introduction du genre trouve toute sa pertinence quand aux changements du rôle des femmes et des hommes dans l'économie familiale et le développement de la communauté. En effet, cela nous permettra d'éclairer les implications, les problèmes et les difficultés vécues par les femmes et les hommes à cause de la dégradation des ressources naturelles productives sur la dévalorisation des savoir-faire locaux.

Le recours à ce choix d'approche donnera un aperçu sur les nouveaux rapports de force entre les hommes et les femmes induits par ce contexte de dégradation des ressources naturelles.

Notre travail s'intéresse à un système complexe, où interviennent, au sein d'un milieu varié et variable, des végétaux et des animaux, dans lequel l'homme exploite les ressources selon divers usages et ce, à travers la pratique de différents systèmes d'exploitation qui dépendent étroitement du climat. D'où notre recours nécessaire à plusieurs disciplines (SHS, biophysique et technique) pour mener nos études (*Bako-Arifari et al, 2001*).

## **1.2 Les outils méthodologiques**

Nous avons emprunté les outils de deux approches participatives : la méthode accélérée de recherche participative (MARP) et les systèmes d'analyse sociale (SAS<sup>2</sup>). L'usage de ces outils qualitatifs est justifié d'une part, par leur adaptation au contexte de cette étude marqué par des mutations socioculturelles et économiques et d'autre part, leur utilisation constitue un processus de recherche global qui vise à inclure les perspectives de tous les groupes d'intérêt, y compris celles des femmes et des hommes ruraux. Ces outils ont été choisis après avoir réalisé des observations préalables au niveau des unités de production familiales agropastorales et des entretiens individuels (cinq personnes de statuts différents : éleveurs, artisans, commerçants...) et de groupes (deux groupes composés d'éleveurs et d'artisans et un groupe de femmes artisanes) auprès des acteurs locaux ayant une bonne connaissance de l'histoire de la région tant sur le plan écologique que socioculturelle et économique. Le choix des acteurs et des unités de production familiales était aléatoire et les questions portaient essentiellement sur la dynamique des systèmes d'élevage, l'utilisation des ressources naturelles et la pratique des savoir-faire liés à la transformation des produits d'élevage notamment le lait des brebis, la laine et le poil de dromadaire. La prise en compte de cette approche pragmatique s'est avérée extrêmement importante. Elle a permis l'identification de personnes ressources (femmes et hommes) qui ont facilité l'accès à l'information dans un milieu où les traditions ancestrales constituent une contrainte majeure pour obtenir des explications.

Pour confirmer ou infirmer les hypothèses de travail, cette étape s'appuie sur une combinaison d'outils dérivés de méthodes participatives. Il s'agit d'outils de collecte et d'analyse de l'information. En ce qui concerne la première hypothèse, les outils utilisés sont :

- 1.2.1. Profil historique combiné à la ligne du temps : En première étape le profil historique a été utilisé pour analyser à la fois l'évolution de l'occupation de l'espace, la dynamique des ressources naturelles et explorer les relations entre les communautés humaines et leurs milieux naturels (*Vabi et al., 2002*). Pour acquérir les informations nécessaires nous avons eu recours à un groupe d'acteurs représenté par des pasteurs et nomades dont l'âge varie de 65 à 85 ans (ce travail est essentiellement fondé sur la mémoire des gens). En deuxième étape pour compléter cette analyse historique nous avons eu recours à la "ligne du temps" qui consiste en un entretien d'environ 90 minutes. Il a permis d'appréhender les événements ayant contribué à la dégradation des ressources naturelles ainsi que les premiers éléments de compréhension liés au changement du rôle et des fonctions des hommes et des femmes dans ce processus historique ;

- 1.2.2. Matrice de notation et de priorisation combinée à la méthode des scores : selon la perception des éleveurs, cette exercice a permis de classer et de prioriser les événements ayant plus d'impact sur la dégradation des ressources naturelles. Selon **Chevalier et al., (2008)**, l'emploi de cet outil permet en effet d'obtenir des informations sensibles. Cependant, les éleveurs ont considéré que cet outil était incomplet pour expliquer la contribution des événements à la dévalorisation des savoir-faire. Pour cela, une évaluation de l'effet répétitif de l'événement en termes de dégradation des ressources naturelles a été réalisée. En effet, énumérer les événements était insuffisant pour apprécier son impact négatif car plusieurs événements ont été cités plusieurs fois. A cet effet, nous avons jugé pertinent d'exploiter les principes de notation pour classer l'effet répétitif de sécheresse et ce, par rapport aux autres événements.
- 1.2.3. Cartes des ressources : en absence d'informations cadastrales, cet outil permet néanmoins l'interprétation d'informations et d'observations de terrain, d'illustrer l'argumentaire portant sur l'évolution de l'occupation des terres. Un entretien collectif qui a concerné un groupe de personnes hétérogènes composé d'éleveurs (âgé et jeune) a permis de constater les grands changements qui ont affecté les ressources naturelles. Selon **Wilde et al, (1995)**, les cartes des ressources peuvent être utilisées pour identifier les espèces préférées utilisées par les femmes ou les hommes ou par les deux à la fois ;
- 1.2.4. Images satellitaires et fonctionnalités du SIG : L'étude des relations entre les pratiques d'usage de l'espace et les dynamiques des écosystèmes est un thème central de notre recherche. Le recours à la télédétection et l'utilisation de SIG a renforcé et amélioré notre analyse sur l'évolution de l'occupation des terres de parcours au niveau du site d'étude en donnant des indications plus précises sur ce type de phénomène ( **Mottet, 2005**).
- 1.2.5. Enfin, l'évolution de la population locale a été traitée grâce à l'examen et l'analyse des données secondaires collectées au niveau des institutions locales.

Quant aux deux dernières hypothèses de travail, celles-ci ont nécessité la combinaison d'un ensemble outils. En effet, plusieurs rencontres ont été réalisées avec des personnes de différentes catégories sociales (éleveurs, artisans, femmes, jeunes). Celles-ci avaient comme objectif de rassembler les connaissances sur les transformations des systèmes d'élevage et leurs impacts sur la dévalorisation des savoir-faire (**Röling, 2002**). La priorité a été donnée aux acteurs socio-économiques ayant une relation étroite avec les différents processus de transformation des produits connexes à l'élevage fabriqués en l'occurrence par les femmes en zones de parcours. L'attention accordée à cette dimension genre a permis de tenir compte des spécificités propres à chaque acteur et ce, part rapport aux contraintes diverses qui ont marqué la micro-filière "*qashabiya*". Ainsi quatre groupes ont été formés pour collecter les informations différenciées selon le genre :

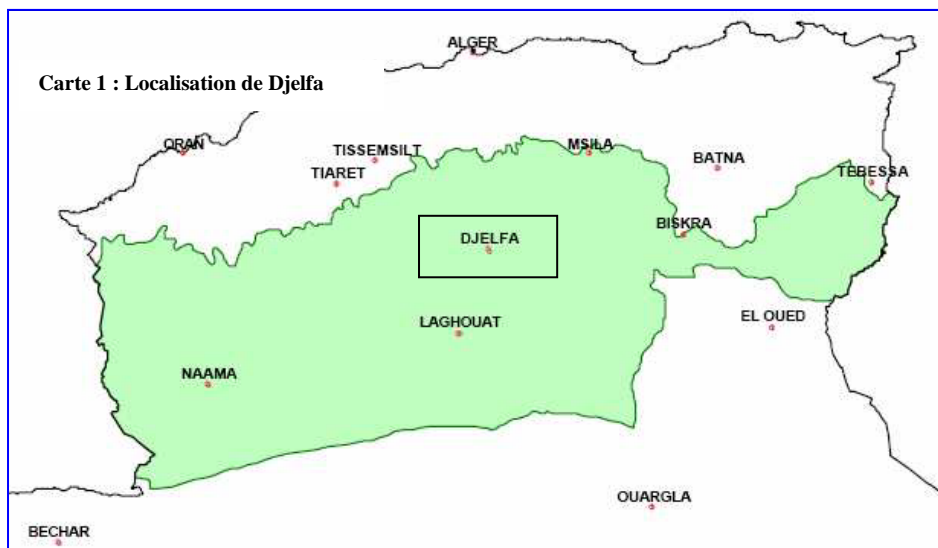
- 1.2.6. Le premier groupe est constitué d'une dizaine d'éleveurs<sup>3</sup> dont l'âge oscillait entre 50 et 70 ans. La rencontre s'est déroulée au niveau des unités familiales de production situées au niveau des parcours. Le choix du lieu de la rencontre et des participants est très important et doit répondre au type d'information recherché. Pour cela, l'arbre des problèmes est l'outil le mieux adapté pour apporter les réponses à ces hypothèses. En effet, l'emploi de cet outil permet de ressortir les principales causes de changement et comment ces changements ont affecté les savoir-faire (*Chevalier et al, 2008*). La transformation des systèmes d'élevage ovins a induit des changements dans les pratiques liées à la conduite des troupeaux notamment celles relatives à l'alimentation des animaux. La rencontre animée par un chercheur a duré environ 90 mn ;
- En ce qui concerne, la transformation des activités et tâches des membres du ménage ainsi que du problème lié à la fois à l'éloignement des pôles de production et à la disponibilité de la matière première (laine et poils), les équipes chargées de collecter les informations ont organisé trois rencontres dont deux avec des femmes habitants les zones de parcours et une avec un groupe d'éleveurs de dromadaires. Ces exercices ont nécessité le recours à trois outils :
- 1.2.7. L'arbre des problèmes : le choix de la zone a été porté sur la région de "*Messaad*". Ce choix est motivé par la collaboration d'une personne ressource (femme) qui travaille dans une association féminine. L'accès à cette catégorie de femmes artisanes a été facile et les discussions ont été très riches en informations notamment sur les lieux d'apprentissage des savoir-faire. Cette première rencontre qui a été animée par une chercheuse en collaboration avec une personne ressources (présidente d'une association féminine) a duré environ 120 minutes ;
- 1.2.8. Le diagramme des activités : cet exercice a été mené dans la zone de Deldoul et a concerné des femmes appartenant à une communauté agropastorale où l'élevage représente la principale source de revenu. Les informations collectées ont été renforcées par des observations en milieu réel pour apprécier la contribution de la femme dans les activités d'élevage et domestique. Animé par une chercheuse, cette rencontre a été réalisée en 90 minutes ;
- 1.2.9. Le champ de forces : selon *Chevalier et al., 2008*, l'utilisation de cet outil aide à comprendre les points de vue des parties concernées concernant les facteurs qui alimentent le problème de même que ceux qui l'atténuent et qui l'empêchent de s'aggraver. Dans notre cas, cet exercice a concerné un groupe d'éleveurs de dromadaires localisé au sud de la Wilaya de Djelfa. Le but de cet exercice vise l'identification des problèmes liés à la baisse de la production de la matière première nécessaire à la confection de la *qashabiya*. La rencontre a été animée par un chercheur maîtrisant le dialecte local. Il est important de souligner que la maîtrise du dialecte locale (langage des éleveurs) est un atout considérable dans ce type de recherche participative. La rencontre a duré 60 minutes.

---

3 Comme déjà souligné dans les paragraphes cités ci-dessus, les éleveurs ont été choisis grâce à la collaboration du guide.

## 2. Le site d'étude

La Wilaya<sup>4</sup> de Djelfa surnommée, en Algérie, la capitale de la steppe est localisée en plein cœur de l'espace steppique algérien, (Figure 1). Les parcours représentent environ 85 % de la superficie totale évaluée à **3.225.635 ha**, et le cheptel représente environ 2,9 millions de têtes ovines. Dans cette région, trois principaux modes d'élevage sont pratiqués par les éleveurs: transhumant, semi-transhumant et sédentaire. Les activités d'élevage constituent ainsi la principale source de revenu pour la majorité des ménages (*Kanoun, 1996*). La population de la Wilaya s'élève à **1 119 542<sup>5</sup>** habitants (*DPAT, 2009*) et se répartie actuellement sur 36 communes regroupées en 12 Dairate<sup>6</sup>. La population masculine représente plus de 51 % contre 49% de sexe féminin. Sur le plan démographique il est surtout à souligner que 60 % de la population a moins de 24 ans dont 48% du sexe féminin (*DPAT, 2010*).



Source : Nedjraoui 2003

**Figure 1 : Carte de localisation de Djelfa**

### 2.1 Les tribus: dominance des Ouled Nail

La population de la Wilaya de Djelfa appartient à trois grandes tribus : la tribu des *Ouled Nail* domine les 2/3 de l'espace des trois communautés (Annexe 2). Le tiers de l'espace restant est partagé entre les *El Abaziz*, les *Essahari* et les *Ouled Rahman*. Chaque tribu est divisée en plusieurs fractions<sup>7</sup> et chacune d'elle dispose d'un espace reconnu et respecté par toutes les communautés pastorales. Il est à noter toutefois que depuis les années 80 la levée de l'indivision des terres de parcours et le développement de l'individualisme ont bouleversé l'ordre tribal<sup>8</sup>. De ce fait, d'anciens territoires pastoraux se sont trouvés utilisés par d'autres activités agricoles à durabilité incertaine qui morcelle l'espace, ferme les couloirs de transhumance et ampute les parcours des terrains les plus productifs. Avant les réformes agraires touchant à l'indivision, l'entité "*Arch*" ou tribu administrait le parcours, le gérât, et

<sup>4</sup>En Algérie, et selon le code administratif, la Wilaya est une région administrative composée de Dairate et de communes.

<sup>5</sup> La population totale de la région de Djelfa est passée de 240.521 habitants en 1966 à 1.119.542 habitants en 2009. Cependant, le contexte actuel lié à la disponibilité des emplois ne répond pas à cette croissance démographique. 75 % de la population est concentrée dans les villes, le reste étant réparti entre les agglomérations secondaires et les zones de parcours respectivement 5 % et 20 %.

<sup>6</sup> C'est une subdivision de la Wilaya dans l'administration territoriale algérienne. Elle regroupe plusieurs communes.

<sup>7</sup> Une fraction est définie comme étant un ensemble de familles (Boukhobza, 1982)

<sup>8</sup> La Djamaa composée par les sages de la tribu avait le plein pouvoir quant à la gestion des parcours. Tous les membres de la tribu respectés cette autorité sociale. En fait, c'est l'une des raisons qui a permis de maintenir l'équilibre du système écologique.

décidait des itinéraires de déplacements, des lieux de campement et des durées de pâturage (Annexe 3).

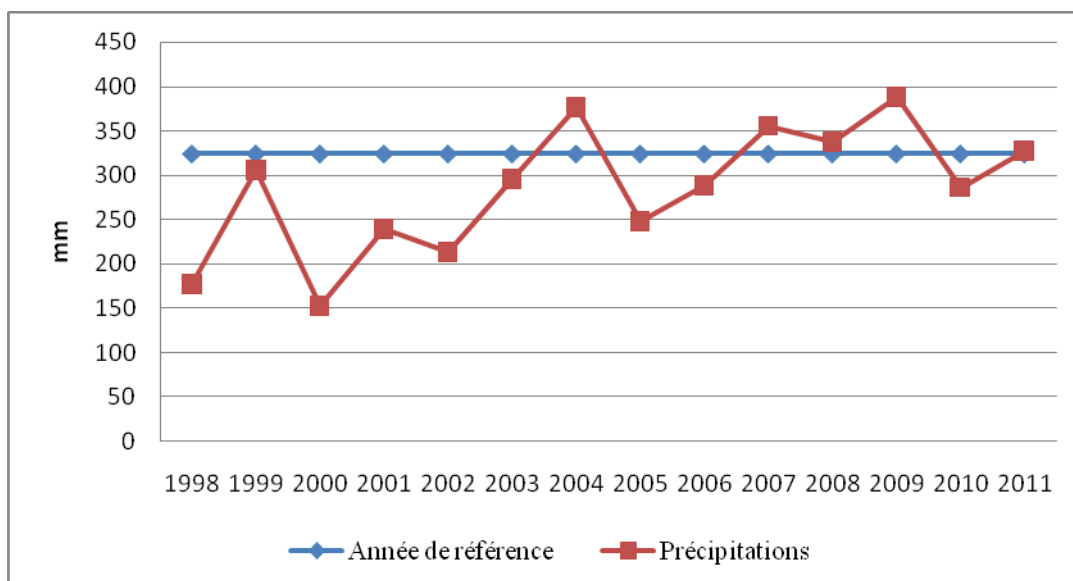
## **2.2 Place et fonctions des femmes dans ces sociétés pastorales**

Les femmes ont toutes des rôles et activités liés à l'élevage quelque soit le mode d'élevage. Elles participent notamment à l'alimentation des jeunes animaux, la surveillance des animaux à proximité du lieu de résidence... Leur degré d'implication diffère d'un système à l'autre, mais dans tous les cas, elles n'ont pas le droit d'intervenir dans la gestion des parcours et même celle liée au bétail. Dans ces sociétés patriarcales, les femmes sont exclues de la gestion des terres de parcours. Même, si la femme possède de la terre, l'exploitation et la gestion sont assurées par un membre masculin de sa famille (père, frère, mari, fils). Actuellement, la mise en œuvre du programme national de développement agricole en 2000 (PNDA) qui prévoit des mesures de soutien spécifique à la modernisation des exploitations agricoles n'a pas permis aux femmes de bénéficier au même titre que les hommes des moyens de financement accordés par ce processus de développement. En effet, dans la société traditionnelle, les femmes ont un pouvoir de décision limité lorsqu'il s'agit de traiter avec l'extérieur, bien qu'elles contribuent à l'économie rurale par la création de richesses et de valeurs marchandes agricoles et para-agricoles de type local, et qu'elles restent les garantes de la pérennisation du savoir-faire culturel matériel et immatériel autochtone. Plusieurs activités agricoles et artisanales sont pratiquées par les femmes. Ces activités contribuent à l'amélioration des moyens d'existence des ménages en milieu rural. Selon **Ferroukhi et al., (2006)** les ménages ruraux tirent leurs revenus de sources multiples au sein de l'économie (autoproduction, production agricole, artisanat, location d'actifs).

## **2.3 Situation climatique**

La région de Djelfa est soumise à un climat caractérisé par une saison sèche d'une durée de cinq mois et plus, ce qui se traduit par un bilan hydrique des sols déficitaire. Les précipitations sont très aléatoires, ainsi que la répartition saisonnière d'une année à l'autre est très variable. En moyenne sur la période 2000/2010 les précipitations n'ont pas dépassé 260 mm.an<sup>-1</sup>. La figure 2 montre les différentes périodes de sécheresse qui ont marqué la région durant la dernière décennie. En effet, les territoires steppiques ont observé plusieurs sécheresses durant cette période : trois années consécutives ont été sévères et classées calamités agricoles (2000, 2001 et 2002). Ce phénomène naturel a sérieusement amplifié les processus de dégradation des pâturages pastoraux. Jadis, les parcours de la steppe étaient en mesure de couvrir la totalité des besoins alimentaires du cheptel. Sans doute, le système d'élevage était plus mobile et la complémentarité entre les régions permettait de répondre aux besoins fourragers des animaux. Actuellement, les parcours couvrent en moyenne seulement 30 % des besoins alimentaires du cheptel de la région (**Kanoun et al., 2007**). Le reste est assuré par des ressources cultivées et achetées à des prix élevés. Pour réduire leurs expositions aux fluctuations des ressources naturelles, la société pastorale a opéré des changements importants dans leur système de production (**Hatfield et al., 2006**).





**Figure 2 : Pluviométrie de 1998 à 2011 à Djelfa**

### 3. Résultats

La combinaison de plusieurs outils dérivés des approches participatives (SAS<sup>2</sup> et MARP)<sup>9</sup>, ainsi que le recours à l'interdisciplinarité se sont traduits par la mise en exergue d'une diversité de résultats confirmant nos préoccupations à l'égard de la dégradation des ressources naturelles et l'impact de ce phénomène sur la déperdition des savoir-faire locaux et ce dans une dimension genre.

#### 3.1 Raréfaction des ressources naturelles et développement de l'agropastoralisme : des facteurs importants dans la déperdition des savoir-faire locaux

L'un des principaux résultats obtenus par l'emploi de la ligne du temps et le profil historique porte sur la dégradation des ressources naturelles productives. Nous avons identifié d'une part, les événements qui ont contribué à la dégradation des ressources naturelles et d'autre part, la dynamique du processus dans le temps et l'espace (Annexe 4). Pour les éleveurs de la steppe, les sécheresses des années 70-71 sont considérées comme étant le principal facteur qui a déclenché ce processus de dégradation des ressources naturelles. C'est dans ce contexte difficile que l'Etat est souvent intervenu en urgence avec des "Plans sécheresse" (apports d'aliments subventionnés : orge et fourrage) pour suppléer au déficit local. Nos entretiens avec les éleveurs ont révélé un point sur lequel nous pensons qu'il convient de s'attarder. Un certain nombre d'entre eux ont signalé que cet apport d'orge à des prix subventionnés a

<sup>9</sup> Après analyse de la documentation se référant aux deux approches, il s'avère que celles-ci adoptent les mêmes principes. Ce sont des méthodes de recherche participative, et des processus continus d'apprentissage pour une meilleure connaissance des conditions et des problèmes des populations locales. Car, les deux approches mettent l'accent sur la multidisciplinarité et sur l'interaction entre chercheur et population locale. Ce processus interactif et multidisciplinaire est une source d'enrichissement en ce qu'il permet un échange dynamique d'expériences et de points de vue. En ce qui concerne les outils de collecte et d'analyse de l'information, les deux approches utilisent des outils et des techniques qui encouragent le principe de la triangulation et la participation des populations dans toutes les étapes de l'étude. Cependant, les deux approches exigent un savoir-faire en matière de communication et d'échange de point de vue (Bara et al, 1991 ; Vicki et al, 1995 ; Michael et al, 2002 ; Chevalier et al, 2008).

marqué un virage important dans la mentalité des éleveurs vis-à-vis de l'importance de la culture des céréales et le développement parallèle du commerce des aliments du bétail. Aujourd'hui, c'est tous ces facteurs qui expliquent la capacité des éleveurs à se maintenir sur un espace fragile et pauvre en ressources pastorales et naturelles. Les résultats obtenus à l'aide de l'approche historique réalisés avec un groupe d'éleveurs âgés ont malheureusement montré la disparition quasi-totale des meilleures espèces pastorales telles que l'Alfa (*Stipa tenacissima*), Armoise (*Artemisia herba alba*) et le Sparte (*Lygeum spartum*). Ces derniers racontent que ce processus de dégradation a été intense durant la décennie 90. Les éleveurs soulignent que certains membres de tribus en connivence semble-t-il avec une partie des autorités locales au niveau de la Wilaya de Djelfa ont profité de cette période d'insécurité pour labourer les meilleurs parcours naturels.

Une note de 9 a été allouée à ce facteur naturel et ce, sur une échelle de 1 à 9 (Annexe 5). En plus, l'analyse de cette information à l'aide des matrices de classification et de priorisation a mis en exergue un score élevé pour l'effet répétitif des sécheresses. Une note de 13 a été attribuée à ce facteur (Annexe 6). En effet, les éleveurs soulignent que ces dernières décennies les zones steppiques ont été marquées par plusieurs périodes de sécheresse<sup>10</sup>.

Par ailleurs, le recours au traitement des images satellitaires et aux fonctionnalités du SIG a conforté les résultats des différentes enquêtes participatives. Les parcours de la région d'El-Guedid ont connu une régression de 27 % de leur surface et ce, en l'espace de 30 ans (Tableau 1). On soulignera aussi que les superficies ensablées et cultivées ont connu une augmentation respectivement de l'ordre de 12% et 11% (Tableau 1).

**Tableau 1 : Evolution de l'occupation et de l'usage des sols de la commune d'El-Guedid**

<i>Unités d'occupation des sols</i>	<i>Pourcentage1972</i>	<i>Pourcentage 2001</i>	<i>Dynamique</i>
<i>Sable</i>	21.16	32.88	+12
<i>Parcours</i>	64.63	37.35	<b>-27.28</b>
<i>Culture céréalière</i>	4.85	16.15	+11
<i>Dayas non cultivées</i>	9.33	8.43	-0.9
<i>Sols nus</i>	0	5.12	+5.12
<i>Zones urbaines</i>	0.03	0.07	+0.04

Sources : Travaux SAGA<sup>11</sup> réalisés par INRA Djelfa 2010

Il semble bien que les superficies pastorales ne sont plus consacrées exclusivement aux activités d'élevage et ce, malgré l'importance de l'élevage des petits ruminants (Annexe 7). Le développement de la mécanisation et l'introduction des tracteurs sur les zones steppiques ont encouragé les éleveurs à entreprendre des investissements dans le domaine de l'agriculture en sec et irriguée. Les observations et les enquêtes sur le terrain montrent l'importance de la pratique de la céréaliculture sur les zones de parcours qui tend à se développer et ce, sans se soucier de la préservation des ressources naturelles. Les résultats des différentes interviews semi-structurées individuelles et de groupes ont montré que les éleveurs

<sup>10</sup> Deux saisons de pluies sont importantes pour les éleveurs de la steppe : octobre à décembre et février à avril. En dehors de ces périodes, l'année est considérée comme étant déficitaire en matière de précipitation. En effet, ces périodes de pluviométrie jouent beaucoup sur la production végétale naturelle et cultivée.

<sup>11</sup> Projet de coopération (INRA Djelfa-CRDI-ICRADA) regroupant trois pays (Algérie, Maroc et Liban). Le projet traite la relation entre le genre, les ressources naturelles et ce, pour un développement durable des zones rurales.

et les ayants droits pratiquent cette agriculture céréalière pluviale et n'utilisant pas d'apports en intrants pour marquer leur territoire et s'approprier les parcours à travers la pratique du "Gdel".

Ce phénomène est aujourd'hui à l'origine de la privatisation illicite<sup>12</sup> des terres collectives et le développement de l'individualisme qui favorisent l'exploitation irrationnelle des parcours naturels. L'analyse des entretiens riches en informations avec les personnes ressources révèlent que la levée de l'indivision sur les terres steppiques qui s'est soldé par le morcellement et le partage des parcelles entre les héritiers a induit une diminution des superficies cultivées par personne. Dans une stratégie visant à compenser cette réduction des superficies cultivées en céréales, les éleveurs et les membres<sup>13</sup> de la tribu ne possédant pas de troupeaux défrichent et labourent les parcours pour les louer<sup>14</sup> aux gros propriétaires de troupeaux<sup>15</sup> et ce, pour alimenter leurs animaux.

Face à la dégradation des ressources pastorales, les produits de la céréaliculture deviennent une composante incontournable des systèmes d'élevage ovins steppiques car ils sont utilisés sous plusieurs formes: orge en vert, grain, chaumes et paille. Malheureusement, les résultats des entretiens de groupes réalisés auprès des éleveurs de moutons révèlent l'ampleur de la dégradation du phénomène du "Gdel" sur les ressources naturelles pastorales. Au regard de la complexité du problème, les éleveurs ont attribué la note de 9 à l'interdiction de pratiquer le "Gdel" au niveau des zones de parcours comme étant une solution importante pour diminuer la pression et la dégradation des ressources naturelles productives.

Selon les déclarations des éleveurs ayant participé aux différentes interviews semi-structurées (ISS), le pastoralisme basé exclusivement sur les ressources pastorales est actuellement très peu pratiqué et concerne seulement une minorité de personnes particulièrement ceux qui ne possèdent pas de terre. Pourtant l'analyse des données secondaires montre que la régression du pastoralisme ne correspond pas à un déclin de l'élevage. Celui-ci connaît au contraire une expansion continue : l'effectif global du cheptel ovin du pays serait passé de 10 millions de têtes au milieu des années soixante (1975-1977) à plus de 19 millions en 2009-2011.

### **3.2 Accès aux ressources fourragères monétarisées et bouleversement des tâches et des activités d'élevage : des inégalités de pouvoir entre homme et femme**

Si, les populations agropastorales et pastorales ont su s'accommoder de l'extrême variabilité des pluies, cette adaptation, souvent individuelle a malheureusement conduit à la monétarisation des ressources fourragères pâturées (parcours naturel, vaine pâture et terre cultivée)<sup>16</sup>. Le recours à l'achat de compléments alimentaires pour le bétail est systématique

---

<sup>12</sup> Les terres de parcours sont en général la propriété de l'Etat. La mise en culture des parcours et la pratique du Gdel (forme sociale pour marquer le territoire) sont des mécanismes d'appropriation illicites adoptés par les membres de la tribu pour s'approprier (sans acte de propriété) le territoire occupé. Aujourd'hui, ces pratiques sont à l'origine des conflits entre les membres de la tribu. Les conflits fonciers sont plus intenses durant les périodes des labours (octobre-décembre).

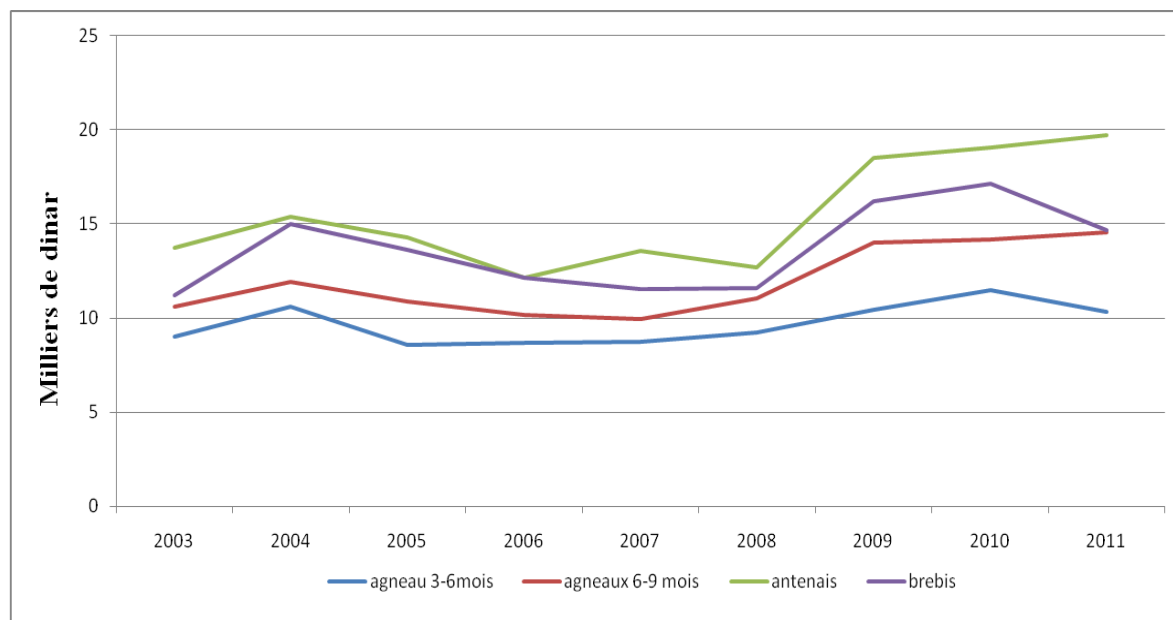
<sup>13</sup> Ce sont des absentéistes, ils profitent de leur appartenance à une communauté pastorale (tribu, fraction, famille) pour s'adonner à ce type de pratique qui nuit considérablement aux ressources naturelles pastorales. En effet, ces acteurs et face au silence des autorités locales, augmentent les superficies cultivées et ce, au profit des parcours et des pâturages naturels.

<sup>14</sup> Les prix de ces locations sont très élevés et ce à cause de la faible production pastorale. Le prix d'une parcelle de chaumes de 5 hectares varie de 500 à 1000 euros. Alors que la même parcelle louée en orge vert, son prix varie de 1000 à 2500 euros. La fixation des prix est fonction de la production et la situation pluviométrique de l'année. En effet, une année peu arrosée peut faire grimper les prix car l'offre fourrager est faible.

<sup>15</sup> Un gros éleveur est celui qui possède plusieurs troupeaux (350 brebis/troupeau).

<sup>16</sup> Les ayants droits qui ne possèdent pas de cheptel, louent leurs parcours naturels ainsi que leurs superficies cultivées aux éleveurs. Tout le territoire steppique est partagé entre les membres des différentes communautés pastorales et agropastorales.

(céréales ou aliments commerciaux) et ce, même en année humide. Les résultats des entretiens de groupe montrent que le recours à ces pratiques d'élevage est la conséquence directe de la pénurie des ressources fourragères sur les parcours et une situation économique des éleveurs favorable. L'analyse des données du suivi des marchés de bétail au niveau de la Wilaya de Djelfa révèle que les prix de vente des différentes catégories d'animaux en particulier les agneaux et les antenais<sup>17</sup> ont connu une augmentation ces dernières années permettant ainsi aux éleveurs de s'éloigner de la décapitalisation de leurs effectifs d'animaux (Figure 3). Durant cette dernière décennie le prix moyen des agneaux oscillait entre 80 et 150 euros. Ces prix du marché permettent à l'éleveur d'acheter au moins entre 4 et 6 sacs d'orge à raison de 25 euros/sac. Selon les éleveurs, cette quantité d'orge peut subvenir aux besoins alimentaires d'une brebis suivie durant au moins une année en cas de sécheresse. Il semble que la croissance démographique<sup>18</sup>, la demande de plus en plus importante en viande rouge et l'amélioration du pouvoir d'achat des algériens ont tendance à renforcer les capacités des éleveurs à faire face aux faibles disponibilités fourragères pastorales gratuites et aux nouvelles exigences de la sédentarisation : frais de scolarisation des enfants, changement du mode de consommation humaine<sup>19</sup>, etc. Cette tendance se fait malheureusement au détriment des espaces pastoraux car cela permet aux éleveurs de maintenir leur cheptel sur un espace dégradé et surchargé et ce, même en année défavorable.



Source : suivi marché de bétail INRA Algérie (2003-2011) ; 1 euro = 100 Dinars

**Figure 3 : Variation interannuelle des prix des petits ruminants au niveau de la Wilaya de Djelfa**

Par ailleurs, les résultats ont montré que la sédentarisation des pasteurs semble augmenter la charge de travail des femmes dans les exploitations agropastorales et les nouvelles habitations en dur des éleveurs (Annexe 8a, 8b et 9). Une note de 5 a été attribuée au changement des modalités d'habitation. Les résultats des entretiens avec les femmes âgées montrent que les

<sup>17</sup> L'antenais ou "Allouch" en dialecte local est vendu principalement durant la période de la fête religieuse (Aid El Adha) à des prix très élevés. En 2011, le prix a oscillé entre 200 et 700 euros.

<sup>18</sup> Aujourd'hui, la steppe compte environ 9 millions d'habitants.

<sup>19</sup> Jadis, l'éleveur et sa famille se nourrissaient exclusivement des produits d'élevage et de céréales : lait de brebis, beurre traditionnel, etc. Actuellement, il est obligé de s'approvisionner en produits de base : semoule, l'huile, conserve de tomate, café, thé, habillement des membres de la famille, etc.

pièces des nouvelles habitations en dur sont étroites et non conforme à la pratique d'activités artisanales. Les femmes participent d'avantage à de nouvelles activités d'élevage notamment le nettoyage des bergeries, l'alimentation du bétail et même le gardiennage des animaux autour des habitations.

En ce qui concerne les systèmes d'élevage mobiles<sup>20</sup>, les femmes accompagnant leurs maris lors des déplacements à la recherche de pâturages, évoquent ces déplacements fréquents comme étant un obstacle majeur aux activités traditionnelles liées à la transformation de la laine ou du poil de dromadaire. La durée des séjours sur les sites de transhumance ont considérablement diminué et constituent une contrainte à l'installation du matériel de tissage nécessaire à la production de la *qashabiya*<sup>21</sup>. L'analyse de l'information à l'aide de la matrice de classification et de priorisation montre l'importance de ce problème pour les femmes et ce, quelque soit le système d'élevage. Un score de 9 a été alloué à la contrainte liée aux effets de la diminution des ressources pastorales car cela a induit une augmentation de la fréquence des déplacements. Pourtant ces productions connexes par les femmes permettraient d'aider à l'achat de plus en plus fréquent d'aliments de bétail qui sont à des prix élevés...

D'autre part, dans les systèmes d'élevage mobile où le troupeau est confié à un berger professionnel, les femmes sont complètement déconnectées de la sphère de production. Cette déconnexion a fait perdre à la femme le contrôle sur la gestion des ressources du bétail notamment des sous-produits d'élevage. Le rôle de l'homme est devenu dominant. Il décide souvent sans la concertation de sa femme de la destination de la laine de mouton. Il est clair que ce changement dans la valorisation des sous-produits d'élevage a joué un rôle non négligeable dans la déperdition des savoir-faire et perturbe les rapports entre homme et femme en ayant tendance à limiter le rôle et l'autonomie des femmes.

### **3.3 Problèmes de la disponibilité de la matière première : "*Wbar*"<sup>22</sup> local, une matière de plus en plus rare et chère**

Les informations recueillies auprès des femmes artisanes montrent que c'est plutôt la faible disponibilité du poil de type "*Aiguiga*"<sup>23</sup> qui représente une contrainte importante pour cette catégorie d'actrice. Par contre, la laine du mouton reste disponible sur les marchés à bétail et ce, tout le long de l'année. Ce résultat est confirmé par l'évaluation des contraintes à travers l'application de la matrice de classification. Des notes de 5 ont été attribuées par les femmes à la diminution de la matière première des fibres de poils de dromadaire et la régression des effectifs de dromadaires sur les zones steppiques (Annexe 9).

Une des évolutions forte des systèmes d'élevage se trouve dans l'éloignement de l'élevage de dromadaire en zones steppiques vers les parcours présahariens (Annexe 10). Cet éloignement des pôles de production oblige les femmes à s'approvisionner en poil de dromadaire au niveau

---

<sup>20</sup> Dans ces systèmes, les troupeaux sont constamment en déplacement. Il existe deux types de systèmes qui se basent sur les déplacements des animaux. Le premier concerne les éleveurs sans terre. Ceux-là ne possèdent pas de lieux fixes ou d'une habitation. Par conséquent, ils sont toujours en déplacement et ce, avec tous les membres de la famille. Par contre, le deuxième système se différencie du premier par la possession d'un lieu fixe où le troupeau séjourne après les déplacements d'hiver et d'été. Les ressources pastorales gratuites et louées constituent une composante importante de leur conduite alimentaire. Le système sédentaire est basé sur des déplacements de très faibles amplitudes car le troupeau rentre le soir sur le lieu d'habitation. La conduite alimentaire est basée principalement sur des ressources fourragères achetées.

<sup>21</sup> Une fois installé, le matériel de tissage ne peut être déplacé.

<sup>22</sup> Appellation locale pour signifier le nom du poil de la première toison du jeune dromadaire.

<sup>23</sup> Actuellement, le prix d'une étoffe à base de cette matière première varie de 600 à 800 dollars américains.

des marchés locaux. Le champ de forces<sup>24</sup> a en effet permis d'identifier et de mieux comprendre les facteurs à l'origine de cette situation. Les résultats obtenus grâce à la ligne du temps et la carte des systèmes d'élevage réalisée par les éleveurs ont permis de mettre en relief les événements qui ont contribué à la disparition du dromadaire du paysage steppique et sa délocalisation au niveau des régions présahariennes car cette espèce a besoin d'espaces ouverts. L'évolution récente des espaces steppiques montrent que le territoire se morcelle et les parcours se referment. La lecture de l'histogramme 1 (Annexe 11) et l'analyse des données secondaires montrent nettement la forte concentration des effectifs de dromadaires dans les zones présahariennes et sahariennes où les espaces échappent au contrôle des hommes et ce, à cause des conditions naturelles très difficiles.

Les abattages incontrôlés des femelles et des jeunes animaux (*Makhloul*)<sup>25</sup> et la fuite des animaux vers les pays voisins (Mali, Mauritanie, Niger, etc.) sont les principaux facteurs qui contribuent au manque du poil de dromadaire en particulier le poil du jeune dromadaire (Annexe 12)<sup>26</sup>. Ce résultat a été obtenu par l'analyse du champ de forces. Pour résoudre ces problèmes, les participants ont proposé de mettre en place des brigades spéciales chargées de contrôler à la fois les abattages et les frontières. En réalité, ces brigades existent mais leur efficacité reste très limitée.

### **3.4 L'accès aux savoir-faire et les lieux d'apprentissage : Rôle et contribution des associations féminines**

Les efforts engagés par les pouvoirs publics durant cette dernière décennie visant à encourager cette catégorie sociale (garçon et fille) à exercer des activités liées aux savoir-faire, n'ont pas donné les résultats escomptés. En effet, les résultats obtenus grâce aux différentes interviews semi-structurées individuelles et de groupes auprès des femmes artisanes et des jeunes filles<sup>27</sup> montrent que le développement des centres de formation a influencé le choix des jeunes vers des connaissances exogènes. D'ailleurs, une note de 9 a été attribuée à la contribution des centres de formation professionnelle dans la déperdition des savoir-faire locaux. Les formations proposées étaient axées essentiellement sur des métiers modernes, notamment, l'informatique, la coiffure dame, la maçonnerie, etc. En effet, les décideurs n'ont pas tenu compte des savoir-faire locaux qui peuvent assurer des activités génératrices de revenus. Même actuellement, ils n'ont pas été à la hauteur de présenter des arguments convaincants aux jeunes pour les intéresser aux savoir-faire locaux.

En Algérie, ce sont les associations féminines<sup>28</sup> en milieu rural qui sont aujourd'hui des lieux d'apprentissage privilégiés des jeunes filles. En dehors de la transmission familiale, même si cela ne concerne qu'une petite minorité de femmes c'est le plus important lieu d'acquisition des savoir-faire. Cette forme d'émancipation comporte des limites du fait des traditions et des coutumes qui empêchent les femmes de sortir de leur foyer<sup>29</sup>. Par contre, cette opportunité a permis à certaines femmes d'acquérir une certaine liberté et de ce fait d'accéder à des

<sup>24</sup> Selon Chevalier *et al.* (2008) "le champ de forces est une composante des SAS<sup>2</sup>, adapté d'une technique largement répandue dans le domaine de la recherche collaborative".

<sup>25</sup> La viande de dromadaire est très consommée par la population du Sud du pays. La croissance démographique a en effet explosée la demande pour ce type de produit d'élevage.

<sup>26</sup> Le prix du kilogramme de cette matière première varie de 50 à 100 euros.

<sup>27</sup> Nous avons réalisé des interviews au niveau des centres de formation professionnelle. Ce travail été axé sur les préférences des jeunes filles stagiaires en matière de formation.

<sup>28</sup> Selon KEBIR (2008), les associations féminines spécialisées dans le tissage traditionnel sont au nombre de 38 au niveau de la Wilaya de Djelfa.

<sup>29</sup> Un des objectifs de cette étude et ce, pour assurer la pérennité des activités liées aux savoir-faire, vise l'identification des lieux et des mécanismes de transmission où les traditions et les coutumes ne constitueront pas des obstacles.

informations relatives aux projets initiés par les pouvoirs publics. Le contact avec l'extérieur a permis aux femmes de participer au dispositif et programmes de développement économiques et ce, au même titre que les hommes.

Il semble que les femmes ne soient pas écartées des processus décisionnels notamment à ce qui a trait aux moyens et aides accordés par l'Etat pour l'amélioration des conditions de vie des ménages ruraux. D'ailleurs, il a été constaté que ce modèle d'apprentissage des métiers à base de savoir-faire<sup>30</sup> a permis aux femmes dans ces milieux traditionnels d'émerger en tant que dirigeante d'associations féminines. Cela peut s'avérer important pour que les femmes puissent contribuer à la recherche de solutions en matière de sécurité alimentaire.

#### **4. Discussion**

L'introduction de la différence entre homme/femme dans l'analyse sur l'effet de la dégradation des ressources naturelles productives sur la dévalorisation des savoir-faire a permis d'apporter des éléments sur le rôle que jouent les femmes dans l'économie familiale. Dans beaucoup de régions pastorales, la femme est responsable de la sécurité alimentaire dans le sens où elle a la charge de la plus part des activités de transformation et de stockage d'aliments. Malheureusement, les années de sécheresse successives, l'insuffisance de services sociaux, le manque de reconnaissance sont autant d'handicaps qui paralysent les efforts des femmes rurales.

##### **4.1 Une tendance à l'inégalité entre femme et homme : un facteur de vulnérabilité à l'égard des femmes**

Bien que l'égalité entre les femmes et les hommes soit de plus en plus reconnue comme un élément majeur de prospérité économique, la dégradation des ressources productive soulignée par une littérature abondante et riche, a accentué les inégalités entre les hommes et femmes (*Nedjraoui, 1981 ; Grouzis et al., 1989 ; Aidoud, 1994 ; Cornet et al., 2002 ; Haddouche, 2009*). Pourtant les femmes interviennent dans les moindres détails de la vie quotidienne et leurs rôles sont incontestables dans la transmission des savoir-faire locaux notamment dans l'élevage, la transformation et le stockage des aliments. Selon *Ouled Salah et al (2003)*, les femmes constituent de part leur potentiel humain, la principale force de production, elles jouent un rôle moteur dans les stratégies de survie des familles et de gestion des ressources pastorales et naturelles. En Tunisie, les femmes s'occupent même de la collecte des ressources pastorales pour l'alimentation des animaux particulièrement durant les périodes de sécheresse (*Cialdella, 2005*). Au Maroc, les femmes sont beaucoup plus impliquées dans les activités d'élevage (*Rodary, 2007*). Toutefois, la femme participe rarement aux prises de décision en l'occurrence sur ce qui concerne la valorisation des sous-produits de l'élevage. En effet, l'une des conséquences de cette dégradation des ressources pastorales et naturelles est les décisions prises par les éleveurs sans la concertation de leurs femmes de la destination de la matière première nécessaire à la confection de la *qashabiya*, privant ainsi la femme de se procurer des revenus. Car, dans cette société d'éleveurs de la steppe Algérienne, la distribution des revenus ou des produits issus du secteur de la production se fait le plus souvent en défaveur des femmes, du même coup, les rendant plus vulnérables. Il semble que malgré, les efforts consentis par l'Algérie dès son indépendance en matière de développement agricole et rural, les croyances traditionnelles handicapent les femmes et ce par rapport à

---

<sup>30</sup> Beaucoup de femmes rurales sont aujourd'hui à la tête des associations féminines. Au niveau, de Djelfa il existe plus de 1000 associations féminines (DPAT, 2009).

l'accès aux ressources financiers accordés par les pouvoirs publics. D'ailleurs, ce n'est qu'à partir des années 2000, que l'attention portée à la question des femmes se traduit plus nettement dans les programmes de développement soutenus par l'Algérie en milieu rural. En effet, dans une perspective d'intégration de l'approche genre, les femmes de la région de Djelfa ont bénéficié au même titre que les hommes des avantages des programmes de développement destinés au financement des exploitations agricoles et des projets liés aux activités artisanales. Cependant, l'Algérie reste en retard par rapport à cette approche (genre). En effet, beaucoup de confusions ont été constatées quant aux concepts et à l'application de cette approche dans les projets de recherche et de développement. Selon **Damamme (2005)**, le genre est la manière de prendre en compte les rapports entre hommes-femmes.

La disparition de ce revenu risque ainsi d'amplifier les inégalités existantes et renforce la disparité entre les hommes et les femmes et aggrave par conséquent la vulnérabilité par la raréfaction des ressources naturelles productives. Cette tendance constitue malheureusement un obstacle au développement des activités génératrices de revenus et à la réduction de la pauvreté dans les milieux à composante pastorale et agropastorale. Des études ont en effet montré que l'accès précaire aux terres a conduit les agricultrices au Ghana à recourir à des périodes de mise en jachère plus courtes que les hommes, réduisant ainsi leur production, leurs revenus et la disponibilité de la nourriture au sein du ménage (**FAO, 2009**).

#### **4.3 Une transmission des savoir-faire difficile face aux stratégies anti sécheresse : un emploi du temps très occupé**

Sous l'effet des sécheresses répétitives et la régression des superficies de parcours constatée pour tout le nord-africain (Algérie, Tunisie et Maroc) (**Aidoud et al, 2006**), les stratégies adoptées par les éleveurs sont dans la majorité des cas, basées sur l'achat d'aliments de bétail et le gardiennage rémunéré des animaux (**Meguellati-Kanoun, 2007**). Partout, la part de la production fourragère des parcours tend à diminuer au profit des produits et sous-produits agricoles (**Mouhouse, 2005**). De 1970 à 1985, la contribution de l'alimentation concentrée (orge en grain et son) est passée de 16 à 31 % de la ration totale et celle des parcours de 21 à 10 % (**Boutonnet, 1991**). Ces pratiques ont cependant induit une augmentation de la charge de travail pour les deux sexes et une désorganisation sociotechnique défavorable au maintien des savoir-faire. En Mauritanie, ce sont les femmes en particulier qui ont souffert à plus d'un titre de la dégradation des ressources naturelles : chute de la cueillette, rareté de la paille et du bois, perte de temps dans la recherche de l'eau...etc (**Ouled Salah et al, 2003**). Selon les mêmes auteurs, cette situation s'est traduite par la décadence des activités des femmes locales dans le domaine du maraîchage, de cueillette et de production de Henné. Les femmes sont ainsi alourdies par des nouvelles pratiques d'élevage et ont un emploi du temps très occupé. Une étude réalisée par l'**IAV**<sup>31</sup> (2003) montre que la participation des femmes dans l'élevage pastoral, est de plus en plus importante. Sa participation au niveau de l'agriculture est aussi importante quand celle de l'élevage diminue (sauf en cas de développement d'un élevage en stabulation). Si on considère le lieu de résidence, les femmes localisées au niveau des parcours sont plus impliquées, par ordre d'importance, dans l'élevage, l'artisanat et en fin l'agriculture. Elles doivent assurer la distribution de l'aliment, le nettoyage de la bergerie et le gardiennage des troupeaux et ce, en plus des travaux domestiques et l'éducation des enfants. L'exode rural à la recherche d'emplois et la faiblesse des revenus d'élevage sont d'autant d'éléments qui expliquent ce type de stratégies pour lutter contre les effets des

---

<sup>31</sup> L'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II.



sécheresses répétitives et la réduction des ressources naturelles gratuites<sup>32</sup>. La division des rôles est cependant toujours sous l'emprise des traditions et des coutumes patriarcales dans les communautés pastorales.

Face à cet effet conjugué des stratégies d'adaptation et d'un emploi du temps très occupé, la femme en milieu pastoral ne trouve plus les occasions pour s'adonner à des activités artisanales rémunératrices. Les femmes risquent ainsi d'avantage d'être victimes directes des effets néfastes dues à la réduction des ressources naturelles, des surfaces de parcours et les menaces du changement climatique (**FIDA, 2007**).

#### **4.3 Conséquences de l'éloignement de la sphère de décision : un risque sur les ressources génétiques animales**

Dans les anciens systèmes d'élevage pastoraux, les femmes participaient activement dans la prise de décision quant au choix des animaux de renouvellement. En effet, l'expérience procurée par l'exercice des savoir-faire leur avait donné le pouvoir de participer à la décision du choix des animaux performants en matière de qualité de laine et du poil de dromadaire. Actuellement, cette participation est en recul et ce, en raison de la mutation des systèmes d'élevage causée par les changements et perturbations mentionnées précédemment notamment l'évolution de l'occupation des sols (**Bourbouze, 2006**). Les études réalisées dans le cadre des projets (**SDC-ICARDA-INRAA**<sup>33</sup> et **Mashrek-Maghreb III**<sup>34</sup>) révèlent en effet, l'augmentation de la sole céréalière sur les zones de parcours aux dépens des pâturages naturels. Il a été constaté qu'en espace de 10 ans, l'accroissement des surfaces cultivées est évalué à 136 %. **Floret et al (1989) et Lhoste (2004)** font un constat comparable pour le Sud de la Tunisie et les zones sèches<sup>35</sup> du Sahel : la croissance démographique et la sédentarisation croissante des populations se traduisent par une extension des surfaces cultivées au détriment des parcours et du bétail. Selon **Bourbouze et al (2000)**, ces changements d'utilisation des sols sont les principaux facteurs qui ont influencé les décisions des éleveurs pour vendre leurs dromadaires et les changer contre des camions dans les pays du Maghreb. Ces pratiques ont cependant contribué surtout à renforcer la dépendance matérielle des pasteurs et à aggraver la surexploitation des terrains de parcours locaux, désormais pâturés toute l'année (**Boukhobza, 1989**). Cet éloignement de la sphère de production et le non-exercice des savoir-faire en relation avec le mode de vie des pasteurs pourront peser lourdement sur la disparition des activités artisanales et d'un patrimoine génétique animale adapté aux produits réalisés avec de laine et du poil. La délocalisation des pôles de production oblige les femmes à s'approvisionner en poil de dromadaire au niveau des marchés locaux à des prix élevés. Les tâches inhérentes au marché sont cependant sous la responsabilité de l'homme ; les femmes sont exclues du marché et restent à la marge de la société et de l'économie, et non leur production car elles participent rarement dans la prise de décision (**Rodary, 2007 ; Nafaa, 2002**). Par ailleurs, il a été souligné lors des entretiens une éventuelle corrélation entre la capacité d'adaptation des animaux aux conditions difficiles (rusticité) et

---

<sup>32</sup> Il est à préciser que les ressources pastorales sont gratuites . L'éleveur ne paye aucune redevance à l'Etat propriétaire de ces espaces naturels.

<sup>33</sup> Ce projet (2003-2005) a été réalisé par l'équipe de recherche INRAA Djelfa au niveau de la wilaya de Tébessa (Extrême Est du pays) en collaboration avec l'Agence suisse pour la coopération et le développement (SDC) et l'ICARDA.

<sup>34</sup> Ce projet (2005-2009) a couvert la région de Bouiret Lahdeb, une zone située au nord de la Wilaya de Djelfa. Cette région est connue par son importance de l'élevage mais aussi par la paupérisation de la population locale, due particulièrement à la dégradation des ressources naturelles. En fait, c'est l'une des conclusions à laquelle le projet est arrivé.

<sup>35</sup> Selon la définition de l'UNEP (1991) : zones sèches susceptibles de désertification c'est à dire, régions aride, semi-aride et subhumide sèche ; régions pour lesquelles le ratio P/ETP (Précipitations/Evapotranspiration potentielle) est compris entre 0,05 et 0,65 (les régions polaires et subpolaires étant évidemment exclues)

l'aptitude à fournir de la laine ou du poil de qualité pour être transformés. La qualité des sous-produits de l'élevage (couleur et longueur de la laine et poil) est sans doute très importante et représente un objectif approprié pour l'amélioration des moyens d'existence de certains ruraux. Cette double perte affecte d'avantage les femmes car elles sont plus vulnérables du fait de leur faible accès et contrôle aux facteurs de production et aux ressources (*Joekes et al ; 1991*).

#### **4.4 Comment renverser la tendance actuelle : un accent sur l'autonomisation des femmes en milieu rural**

Cette question mérite une réflexion très approfondie. Les traditions et les coutumes sont en effet une contrainte importante à contourner pour tenter d'apporter des solutions et assurer l'autonomisation financière des femmes vulnérables. En effet, dans cette société pastorale, la production agricole et d'élevage est sous le contrôle de l'homme. A notre avis, les options qui tenteront de modifier les relations sociales et économiques ancestrales pour réduire les inégalités de pouvoir entre homme et femme se heurteront à des obstacles quasi infranchissables. Pour cela, nos solutions s'appuient sur les idées apportées par le programme PNUD<sup>36</sup> qui respectent les traditions et les coutumes locales dans sa démarche de développement. En ce qui nous concerne, cette option émane de l'outil champ de forces dont le principe est d'exploiter les solutions et les opportunités existantes. A travers, les technologies de communication et de l'information les femmes en milieu rural seront outillées et accompagnées pour développer des activités génératrices de revenus liées à la production de la *qashabiya*. En effet, l'Etat Algérien a mis en place plusieurs mécanismes de financement de projets générateurs de revenus destinés aux femmes vulnérables et aux associations féminines<sup>37</sup>. Cette forme de solution assurera sans doute la transmission et la valorisation des produits de l'artisanat. D'ailleurs, l'étude sur la filière *qashabiya* a bien révélé l'augmentation de la demande et les différents flux (national et international) de cette gamme de produit de terroir notamment la *qashabiya* de la région de Messaâd. En effet, cette région n'est pas connue pour l'importance de son élevage pastoral mais plutôt pour la *qashabiya* "*Wabri*" produite essentiellement par des femmes.

#### **4.5 Atouts et inconvénients des approches participatives appliquées à cette étude**

En offrant à chacun la possibilité de participer activement et d'exprimer son point de vue, les techniques de collecte de l'informations par les outils participatifs ont permis de repérer les principaux événements susceptibles de donner une explication à cette situation (*chevalier et al., 2008*). Cependant, il ressort globalement que certains aspects ou étapes doivent faire l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs. C'est le cas de la première étape, au cours de laquelle il est primordial d'établir un diagnostic correct des conditions du milieu, et des besoins et des problèmes des populations. L'approche participative tient compte de la diversité des bénéficiaires et est menée par une équipe multidisciplinaire à la recherche d'un consensus.

---

<sup>36</sup> C'est un programme commun pour l'égalité entre les genres et l'autonomisation des femmes en Algérie. L'objectif visé par ce programme sont : Appui à la mise en œuvre de politiques et programmes prenant en compte les considérations d'égalité des genres et d'autonomisation des femmes et amélioration de l'accès des femmes à l'emploi au travers de soutiens ciblés aux mécanismes de création d'emplois existants et du développement de projets pilotes. Ce programme est financé par la coopération espagnole pour la réalisation des objectifs du Millénaire.

<sup>37</sup> Plusieurs associations féminines ont vu le jour cette dernière décennie au niveau de la région de Djelfa. Celles-ci peuvent en effet être l'interface entre l'Etat et ces femmes qui n'ont pas le droit d'établir des relations extérieures au ménage familial. Aujourd'hui, ces associations représentent une option stratégique pour le maintien des activités liées aux savoir-faire locaux.

La cohérence de ce diagnostic permettra d'adapter les séances de travail et facilitera une prise de conscience progressive des réalités du milieu liées à la problématique traitée. Cette étape constitue par ailleurs un **préalable indispensable à la réussite des étapes ultérieures**, comme le choix de l'outil de l'analyse de l'information collectée. Cependant, les exécutants de ces méthodes participatives doivent être des personnes expérimentées dans les domaines de la communication et de la collecte de l'information car celle-ci produite peut manquer de pertinence et de viabilité en raison des techniques informelles utilisées pour constituer les échantillons interrogés, et des préjugés surgissant lors des interviews. De ce fait, l'exercice qui consiste à analyser et traiter les données, puis à rédiger un compte rendu fiable n'est pas sans difficulté. Par ailleurs, les données quantitatives y sont absentes, par conséquent, toute généralisation à l'ensemble de la population est exclue. D'ailleurs, elles ne peuvent donner qu'un ordre de grandeur, une idée de la situation ou du sujet étudié, et en aucun cas, un pourcentage exact. En plus, il est à signaler que les outils des SAS<sup>2</sup> ne sont pas une fin en soi, le recours à d'autres approches participatives pourrait peut être permettre de rendre plus souple la participation de la population et ce, pour permettre de recueillir et de valoriser les traditions, coutumes et savoirs populaires, qui sont le plus souvent ignorés ou négligés (FAO, 1995). Par contre, il convient de préciser que la participation active de la population et l'utilisation des outils participatifs ne peuvent nécessairement se substituer aux enquêtes formelles. En effet, le recours à ces approches a permis à l'équipe de répondre seulement à des hypothèses de travail qui ont visé de connaître les attitudes, perceptions et opinions des membres de la communauté sur le problème de la dévalorisation des savoir-faire liés à la transformation des produits de l'élevage. C'est pourquoi, l'équipe a jugé important de recourir à des enquêtes formelles auprès des ménages ruraux et ce, pour une analyse quantitative plus précise sur cette problématique.

## Conclusion

Cette étude a bien montré que la dégradation des ressources naturelles productives et leurs causes sont le principal facteur qui a déclenché le processus de la dévalorisation des savoir-faire ancestraux liés à la transformation et la commercialisation de la laine et du poil de dromadaire. Il semble que la mutation des systèmes d'élevage pastoraux et la réorganisation de la société pastorale en profondeur qui sont induit par ce phénomène soit défavorables au développement des activités artisanales génératrices de revenus. En effet, les activités de transformation des sous-produits d'élevage représentent des pratiques artisanales anciennes, des femmes comme des hommes, qui requièrent une maîtrise et un savoir-faire spécifiques. C'est sur la base de ces savoirs locaux qui utilisent une partie ou l'ensemble des compétences des femmes, que sont confectionnées les grandes gammes de *Qashabiya* de la wilaya de Djelfa, particulièrement dans la région de Messaad-Deldoul.

Le processus de recherche qui a été marqué par l'utilisation d'une méthodologie basée sur des outils participatifs a facilité aux équipes de recherche la collecte d'informations concernant une situation complexe. Il a permis également d'atteindre une relative compréhension des différentes dimensions du phénomène lié à la dévalorisation des savoir-faire et de répondre aux différentes hypothèses émises dans une dimension genre. Cette approche a permis de rendre compte de l'importance de ce potentiel traditionnel et de sa place dans la société agropastorale où les femmes sont les premières victimes de cette dégradation des ressources naturelles productives. Les femmes sont en effet de plus en plus écartées de la sphère de décision et ce, par rapport à la valorisation des sous-produits d'élevage. En conséquence, les revenus tirés des activités liées à la production de la *qashabiya* destinés aux femmes se sont

fortement amenuisés, les rendant ainsi plus vulnérables sur le plan économique et surtout sur le plan de la reconnaissance sociétale. Ce processus constitue le principal frein à l'autonomisation des femmes.

Selon **Flintan (2008)**, l'autonomisation des femmes rurales est l'une des solutions préconisées pour tenter de réduire les inégalités et les disparités entre les hommes et les femmes dans les zones rurales. Cependant, il est indispensable de tenir compte des spécificités et du contexte local en matière de tradition et coutumes pour éviter l'échec des projets destinés aux femmes rurales. Selon **Damamme (2005)**, les traditions, les coutumes et la culture sont souvent avancées comme argument pour justifier l'échec des projets en milieu rural.

La prise en compte du genre, dans les programmes de Recherches /Développement, sur les effets de la dégradation des ressources naturelles productives liés aux risques de disparition des savoir-faire générateurs de revenus, appelle plusieurs préalables et recommandations :

- Admettre que les femmes de part leur vulnérabilité sociale et économique sont les plus affectées par la dégradation des ressources naturelles productives et par leurs causes à commencer par le changement climatique;
- Reconnaître que dans le contexte actuel, les femmes peuvent jouer un rôle important dans l'amélioration des moyens d'existence des ménages ;
- Former des experts locaux pour l'intégration du concept et de l'approche genre dans nos réalités culturelles et ce, pour pouvoir accompagner les femmes vulnérables dans la création et le suivi des projets basés sur des savoir-faire ;
- Poursuivre les recherches sur la vulnérabilité et les questions mettant en avant les difficultés auxquelles sont confrontées les femmes dans un contexte de changement climatique et d'altération de l'environnement ;
- Entreprendre des recherches sur les filières artisanales génératrices de revenus et ce, pour améliorer les conditions de travail et la commercialisation des produits de l'artisanat.

## Références bibliographiques

- Aidoud A., 1991.** Les parcours à alfa des hautes plaines algériennes ; variation interannuelle et productivité. IV International *Rangeland* Congress, Montpellier : p. 198-199.
- Aidoud A., 1994.** Pâturage et désertification des steppes arides d'Algérie, cas des steppes d'alfa (*Stipa tenacissima*L.). *Paralelo* 37°, 16 : p. 33-42.
- Aidoud A., LE Floch E., Le Houérou H.-N., 2006.** Les steppes arides du nord de l'Afrique. *Changements planétaires. Sécheresse*, V.1, N° 17 : p. 19-30.
- Akhilu Y., 2002.** An Audit of the Livestock Marketing Status in Kenya, Ethiopia and Sudan. OAU/Inter-African Bureau for Animal Resources, I and II, 84 p.
- Bako-Arifari N., Le Meur P.-Y., 2001.** Une anthropologie sociale des dispositifs de développement, pp. 121-173 in BARÉ J.-F. (éd.), 2001. L'évaluation des politiques de développement, *Approches pluridisciplinaires*, Ed. L'Harmattan, 356 p.
- Boukhobza M., 1982.** L'agro pastoralisme traditionnel en Algérie, de l'ordre tribal, au désordre colonial. Alger, O P U, 458 p.
- Boukhobza M., 1989.** «Société nomade et État en Algérie», *Politique Africaine*, no 34 : p. 7-18.
- Bourbouze A., Donnadiou R., 1987.** L'élevage sur parcours en régions méditerranéennes. CIHEAM-IAM, *Options Méditerranéennes*, Série A, 61, 104 p.
- Bourbouze A., 2006.** Systèmes d'élevage et production animale dans les steppes du nord de l'Afrique : une relecture de la société pastorale du Maghreb. *Sciences et changements planétaires, Sécheresse* V 1, N° 17 : 31-9.
- Bourbouze A., El Aich A., 2000.** Gestion des parcours et des troupeaux en régions steppiques et réponse à l'aléa climatique, in *Livestock production and climatic uncertainty in the Mediterranean*, ed. Guessous Rihani, Wageningen P., EAAP pub. N° 94 : p. 307-319.
- Boutonnet J.- P., 1991.** Production de viande ovine en Algérie est elle encore issue des parcours ? IV congrès international des terres de parcours. INRA Montpellier, France : p. 906-908.
- Chevalier J.-M., Daniel J., Buckles J., 2008.** SAS<sup>2</sup>: Guide sur la recherche collaboratrice et l'engagement social. CRDI, Ottawa, CANADA, 364 p.
- Cialdella N., 2005.** Stratégies d'élevage dans les projets familiaux en milieu aride - Usages des ressources locales pour gérer l'incertain, cas de la Jeffara (sud-est tunisien). Thèse, Doctorat, Institut National Agronomique Paris-Grignon, France. 291 p.
- Cornet, A., 2002.** La désertification à la croisée de l'environnement et du développement : un problème qui nous concerne. In: Johannesburg Sommet mondial du développement durable 2002. Quels enjeux ? Quelle contribution des scientifiques ? R. Barbault, A. Cornet, J. Jouzel, G. Mégie, I. Sachs, J. Weber (editors), Ministère des Affaires Etrangères/ADPF, Juillet 2002, Paris, France, 93-130.
- Damamme A., 2005.** Le genre à l'épreuve du développement au Maroc. Discours et pratiques concernant la place des femmes dans les Projets. Thèse de Doctorat, Université d'Orléans. 459 p.
- DPAT, 2008.** Direction de Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Djelfa. Monographie de la wilaya de Djelfa, 224 p.
- DPAT, 2009.** Direction de Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Djelfa. Monographie de la wilaya de Djelfa, 300 p.
- DPAT, 2010.** Direction de Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Djelfa. Monographie de la wilaya de Djelfa, 297 p.
- FAO, 2009.** La parité hommes-femmes dans le secteur de l'agriculture et du développement rural. Guide rapide pour l'intégration de la dimension de genre dans le nouveau cadre stratégique de la FAO, 16 p.

- Ferroukhi S.-D., Bentourki N., 2006.** Développement rural durable. Expériences et perspectives dans les économies de transition: le cas de l'Algérie. *Options Méditerranéennes*. Série A, n° : 54, 49-61.
- FIDA, 2007.** Le FIDA et le changement climatique. Document REPL.VIII/4/R.10. 1er octobre 2008. 27 p.
- Flintan F., 2008.** Etude de la bonne pratique : L'autonomisation des femmes dans les sociétés pastorales. L'initiative Mondiale pour un Pastoralisme Durable. Rapport d'expert, PNUD, Global Environmet Facility, 166 p.
- Floret C., Khatttali H., Le Floch E. & Pontanier R., 1989.** Le risque de désertification en Tunisie présaharienne. Sa limitation par l'aménagement pastoral. . In Eldin M. & Milleville P. (Eds), 1989. Le risque en agriculture. Paris, Editions de l'ORSTOM : p. 291 – 307.
- Grouzis M., Albergel J., 1989.** Du risque climatique à la contrainte écologique. Incidence de la sécheresse sur les productions végétales et le milieu au Burkina Faso. . In Eldin M. & Milleville P. (Eds), 1989. Le risque en agriculture. Paris, Editions de l'ORSTOM : p 243 – 254.
- Haddouche I., 2009.** Cartographie quantitative et gestion des parcours steppiques dans la région de Naama. Thèse Doctorat en Biologie (Faculté des Sciences et de la nature, Université de Tlemcen), 240 p.
- Hatfield R., Davies J., 2006.** Revue mondiale de l'économie du pastoralisme. IUCN, Nairobi. Initiative Mondiale en faveur du Pastoralisme Durable, 54 p.
- IAV., 2003.** Etude participative des savoirs locaux en matière d'élevage de transhumance dans le versant Sud du haut atlas. *Conservation de la biodiversité par la transhumance dans le versant Sud du haut atlas. Projet MOR/99/G33/A/1G/99.* Document de synthèse, 52 p.
- Joekes S., Pointing J., 1991.** Women in Pastoral Societies in East and West Africa. Dryland Issues. Paper No 28. London: IIED.
- Kanoun M., 1996.** Structure des revenus des agropasteurs et effets des techniques de production sur la formation des revenus. Cas de la Wilaya de Djelfa. Thèse de Magistère INA El-Harrach, 135 p.
- Kanoun M., Meguellati A., 2005.** Exploitation et gestion actuelle des parcours steppiques. Cas de la région de Thlidjène (projet ICARDA-SDC-INRAA) – Tébessa (CRSTRA, Biskra, 10 au 12 juin 2005) : p. 234-250.
- Kanoun M., Kanoun A., Ziki B., 2007.** Les produits d'élevage ovins steppiques : cas de l'agneau de Djelfa. Séminaire, Recherche, Scientifique-Professionnel Méditerranée Elevage. Saragosse : p. 211-217.
- Kanoun M., Meguellati A., Ouzzane A., 2009.** Gestion des ressources pastorales et systèmes de production. Rapport d'expertise. CEREI Espagne, 41 p.
- Le Houérou H.N., 1995.** Dégradation, régénération et mise en valeur des terres sèches d'Afrique. In « L'homme peut-il refaire ce qu'il a défait ? » de Pontanier R., M'Hiri A., Akrimi N., Aronson J., Le Floch H., (Edits), Paris, ORSTOM : p. 65-102.
- Lhoste P., 2004.** L'analyse des transformations des systèmes d'élevage dans les pays du Sud : questions et perspectives. In E. Chia, B. Dedieu, C.H. Moulin, M. Tichit (Eds.) "Transformation des pratiques techniques et flexibilité des systèmes d'élevage ». Séminaire INRA-SAD programme TRAPEUR, Agro M., Montpellier, 15 – 16 mars 2004.
- Meguellati-Kanoun A., 2007.** Analyse des systèmes d'élevage ovins et stratégies des éleveurs face à la sécheresse. Cas de la région de Djelfa. Thèse de magistère INA El-Harrach, 124 p.
- Vabi M.-B ; Mukong T.-L., 2002.** Projet de développement de la foresterie communautaire (PDFC). METHODE ACCELEREE DE RECHERCHE PARTICIPATIVE (MARP).

Concepts, principes et applications sur le terrain en gestion communautaire des ressources forestières et founiques : *MODULE DE FORMATION*, 106p.

**Mouhouse, A., 2005.** Les causes de dégradation des parcours steppiques en Algérie : cas de la commune de HADJ-MECHRI (W. Laghouat). Thèse de magistère, INA, Alger. 129p.

**Mottet A., 2005.** Transformation des systèmes d'élevage depuis 1950 et conséquences pour la dynamique des paysages dans les Pyrénées. Contribution à l'étude du phénomène d'abandon de terres agricoles en montagne à partir de l'exemple de quatre communes des Hautes-Pyrénées. Thèse d'Etat, INPT-ENSAT, Toulouse, 327p.

**Moulai A., 2008.** Suivi de la stratégie méditerranéenne pour le développement durable. DEVELOPPEMENT AGRICOLE ET RURAL Etude Nationale Algérie, Volume 1. PNUE, FAM, PLAN BLEU, 44 p.

**Nafaa R., 2002.** Femmes rurales Marocaines et développement : inventaire du savoir-faire féminin dans la gestion des ressources naturelles. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Mohammedia, Maroc : Doc. En ligne à : <http://www.beep.ird.fr/collect/bre/index/assoc/HASH017c/f03be2b3.dir/21-375-383.pdf>

**Nedjraoui D., 1981.** Teneurs en éléments biogènes et valeurs énergétiques dans trois principaux faciès de végétation dans les hautes plaines steppique de la Wilaya de Saida. Thèse 3ème cycle, USTHB, Alger, 156 p.

**Nedjraoui D., 2003.** Les mécanismes de suivi de la désertification en Algérie proposition d'un dispositif national de surveillance écologique à long terme. Doc. OSS, 37 p.

**Ouled Saleh T., Mint Hally N., 2003.** Rôle des femmes Hodh El Gharbi dans l'élevage et la gestion des ressources naturelles. *Projet de Gestion Intégrée des Ressources Naturelles de l'Est Mauritanien Hodh MDRE / DEA - GTZ / KfW / VED.* Rapport d'expertise, 94 p.

**Rodary M., 2007,** Le travail des femmes dans le Maroc précolonial, entre oppression et résistance. Droit au travail ou accès aux bénéfices ? *Cahiers d'études africaines*, n°187-188, p. 753-780.

**Röling N., 2002.** Beyond the aggregation of individual preferences - Moving from multiple to distributed cognition in resource dilemmas. In *Wheelbarrows Full of Frogs: Social Learning in Rural Resource Management. International Research and Reflections.* Leeuwis C., Pyburn R. (eds), 25-47.

**Tarhouni M., Ben Salem F., Ouled Belgacem A., Henchi B., Neffati M., 2007.** Mesure du biovolume de quelques espèces végétales autour de points d'eau en zone aride tunisienne. *Sécheresse* V. 18, N° 4 : p. 240-245.

**Wilde V.-L., Aia Vainio M., 1995.** Comment utiliser la méthode accélérée de recherche participative (MARP) pour élaborer les études de cas : *Genre et Foresterie. Programme Arbre, Forêt et Communautés Rurales.* Editeur, Bonita Brindley, 56 p.

**UNEP, 1991.** Status of desertification and implementation of Unites Nations Plan of action to combat desertification. Report of the executive director to the governing council of the third special session. UNEP, Nairobi, Kenya.

## Annexes

### Annexe 1 Processus de confection de la qashabiya



1



7



2



6



8



3



5



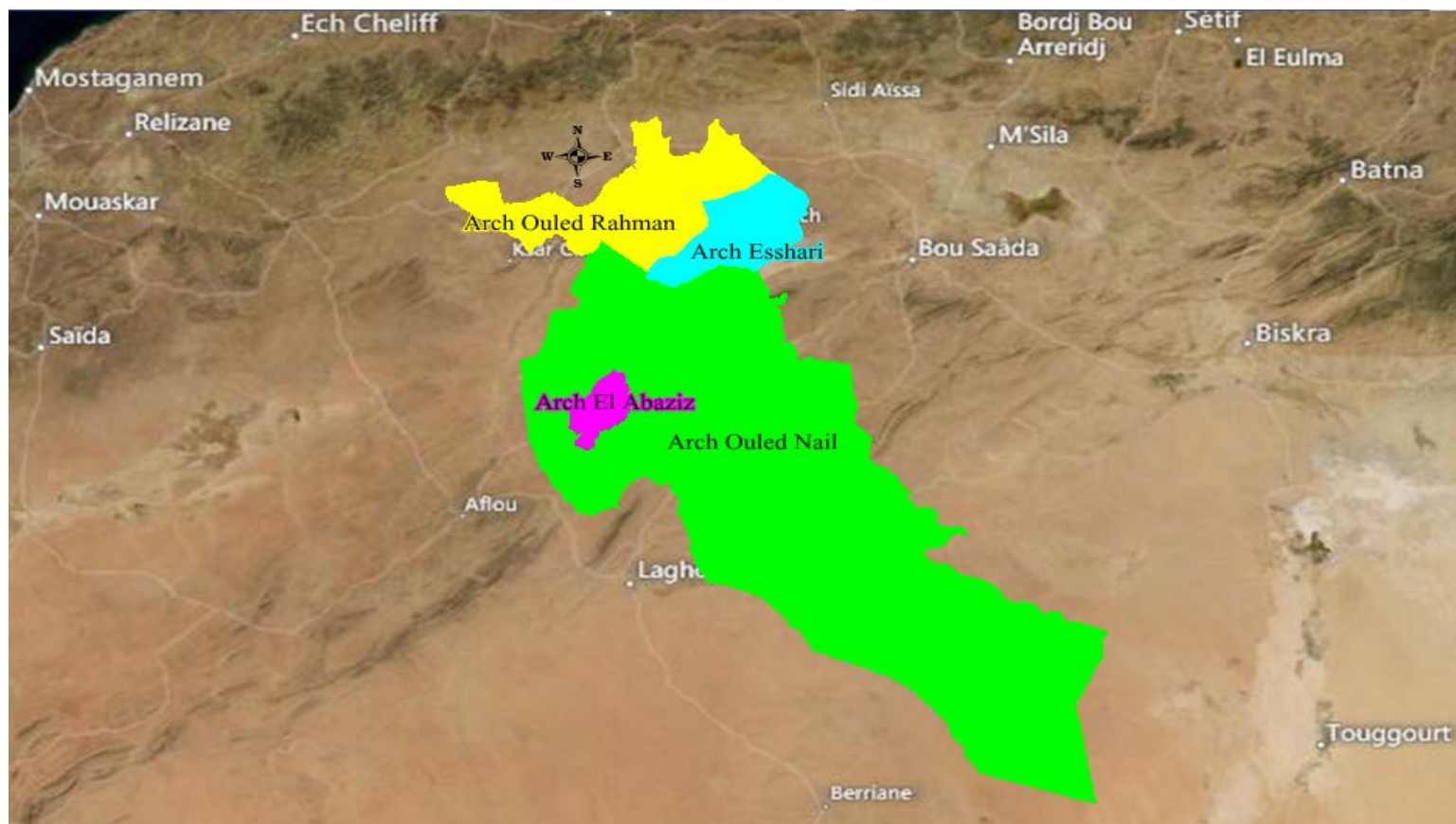
4

**Légende :** 1 l'élevage de dromadaire, 2 Marché du poil de dromadaire, 3 Nettoyage de la matière première des impuretés, 4 Transformation du poil en fil de tissage, 5 Opération de tissage, 6 Etoffe, 7 Couture et broderie artisanale, 8 Qashabiya

4

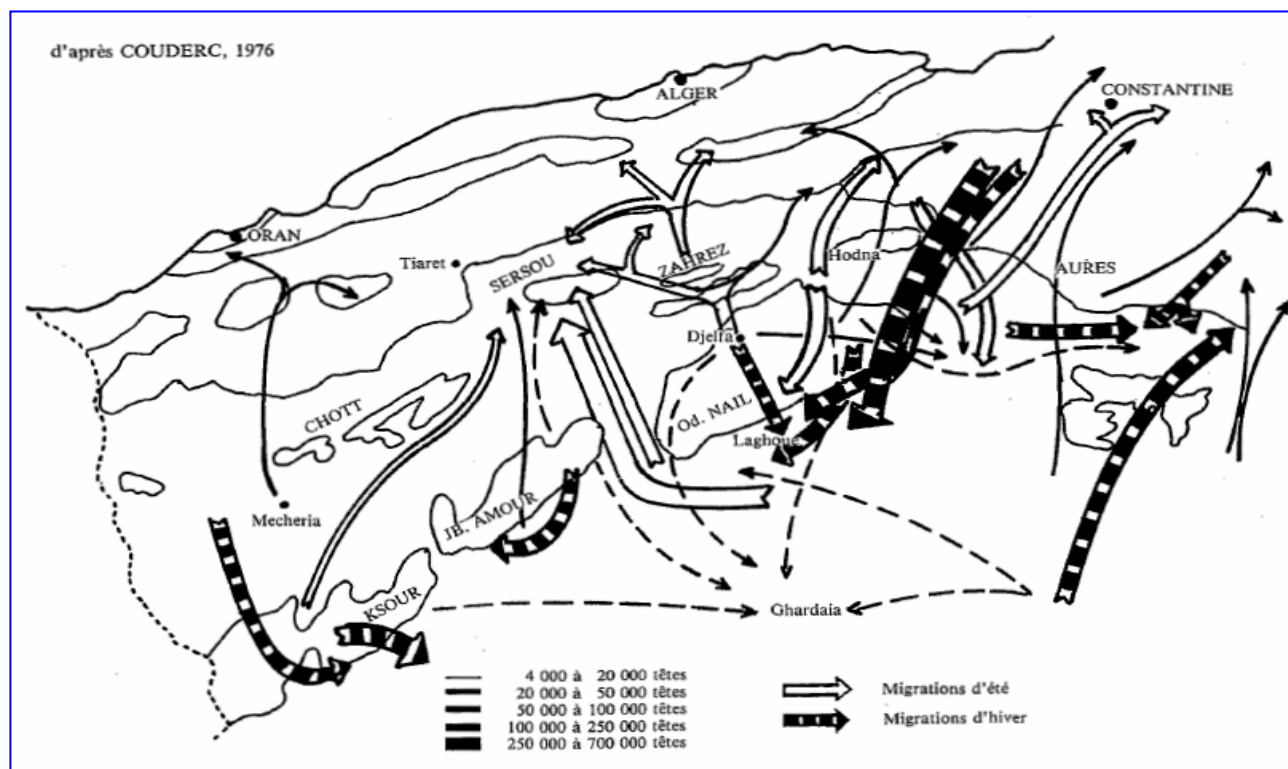


## Annexe 2 Localisation dans l'espace des Tribus de la Wilaya de Djelfa



Source : Carte élaborée avec la participation des éleveurs

### Annexe 3 Sites de transhumance des troupeaux ovins steppiques



Source : Bourbouze et al, 1987

**Commentaire** : les sites de déplacement n'ont pas été modifiés. Aujourd'hui, les déplacements se font par camions. Les prix du transport est fonction de la distance parcourue et de la capacité du camion ( nombre de têtes d'animaux transportés). Ils varient de 6000 à 20 000 dinars et ce, pour une distance de 300 kilomètres. En effet, rare sont les éleveurs qui se déplacent à pieds car les couloirs de transhumances sont fermés à cause des labours et de l'urbanisation ainsi que d'autres aménagements.

### Annexe 4 Typologie des évènements

Types	naturel	Politiques agricoles	Mécanisation des outils de travail	Technologie audio-visuelle et télécommunication	Industrie agroalimentaire et textile	Politique de formation professionnelle
Evénements	<ul style="list-style-type: none"> <li>Sécheresse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Création coopérative pastorale ;</li> <li>Subvention aliments de bétail ;</li> <li>APFA : accession à la propriété foncière agricole ;</li> <li>PNDA : plan national de développement agricole</li> </ul>	Introduction du tracteur sur les zones steppiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>Télévision ;</li> <li>Parabole ;</li> <li>Téléphones.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>produits agroalimentaires ;</li> <li>textiles.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Centres de formation</li> </ul>
Contribution à la dévalorisation	La diminution des ressources fourragères spontanées qui ne coûtent que le prix du gardiennage a induit des changements dans les pratiques d'élevage : lait réservé aux agneaux, laine et poils commercialisés pour s'approvisionner en aliments (céréales) pour le bétail, complémentation des animaux, sédentarisation des éleveurs, l'exode rural, etc. Ce phénomène s'est traduit par l'abandon progressif des processus de transformation traditionnels des sous-produits d'élevage tels que le lait, la laine et les poils de dromadaire.	La révolution des politiques agricoles a entraîné de nouvelles activités économiques liées au développement des exploitations à vocation céréalière et arboricole. Ces nouvelles spéculations se sont accompagnées à la fois par une augmentation de la charge de travail, une diminution des parcours et une meilleure trésorerie. Par conséquent, le recours aux produits agroalimentaires est devenu de plus en plus accessible aux ménages agropastoraux. Malheureusement, cette évolution a nuit aux processus traditionnels de transformation.	L'introduction systématique du tracteur sur les zones de parcours a entraîné une augmentation des superficies de céréales et par voie de conséquent une diminution des espaces réservés au pâturage des animaux ainsi qu'une accélération des phénomènes de désertification. Cela se traduit par une augmentation de la charge de travail des femmes. En plus des travaux ménagés, les femmes sont chargées d'exercer certaines activités liées à la conduite des animaux (alimentation, soins, nettoyage des bergeries, etc.) car les hommes sont occupés à des activités telles que : labours, moisson battage, stockage de la récolte, etc. Ainsi, les femmes n'ont plus suffisamment de temps pour se consacrer à la transformation des sous-produits d'élevage et à l'apprentissage et à la transmission des savoir-faire. De plus comme nous l'avons mentionné l'accès facile aux produits agroalimentaire a conduit à cette situation.	La révolution audio-visuelle et de télécommunication ont complètement bouleversé les habitudes. Il est reconnu aujourd'hui que les femmes, les filles et les enfants sont constamment occupés soit à regarder la télévision ou soit à discuter au téléphone. Ces nouvelles occupations contribuent malheureusement à l'abandon des savoir-faire. L'usage du téléphone a aussi induit des modifications dans les mobilités des troupeaux pour accéder rapidement à des pâtures ayant bénéficiés de pluies. Cela induit de fortes surcharge ponctuelle qui nuisent au renouvellement des ressources fourragères des parcours	La révolution industrielle en Algérie a permis à des populations rurales de changer leurs modes de consommation. Aujourd'hui, la <i>Qashabiya</i> à fil industriel et le " <i>Smen</i> " ( <i>Dhan</i> industriel) ont tendance à remplacer les produits de transformation liés aux savoir-faire ancestraux et ce, à cause de leurs prix inférieurs à ceux des produits artisanaux.	Le développement des centres de formation professionnelle durant les années 80 n'a pas pris en considération le caractère traditionnel de la région. Les formations sont axées essentiellement sur des métiers modernes, notamment, l'informatique, la coiffure dame, la maçonnerie, etc. En effet, les décideurs n'ont pas tenu compte des savoir-faire locaux qui peuvent assurer des activités génératrices de revenus. Même actuellement, ils n'ont pas été à la hauteur de présenter des arguments convaincants aux jeunes pour les intéresser aux savoir-faire locaux. C'est pourquoi, aujourd'hui la majorité des jeunes (filles et garçons) considèrent que les savoir-faire traditionnels ne peuvent pas constituer une option qui peut assurer un emploi au sien des entreprises publiques. A noter également qu'au cours de ces années les lycées agricoles ont disparus.

**Annexe 5**
**Matrice de classification de l'importance de l'événement sur la dévalorisation des savoir-faire selon la perception des participants**

Événement	sécheresse	Introduction du Tracteur	Création coopérative pastorale	Subvention aliments de bétail	APFA	Technologies audio-visuelles et communication	Industrie agroalimentaire et textile	PNDA	Centres de formation
Classification	9	6	4	6	4	8	7	5	9
Priorisation	9	5	1	4	2	7	6	3	8

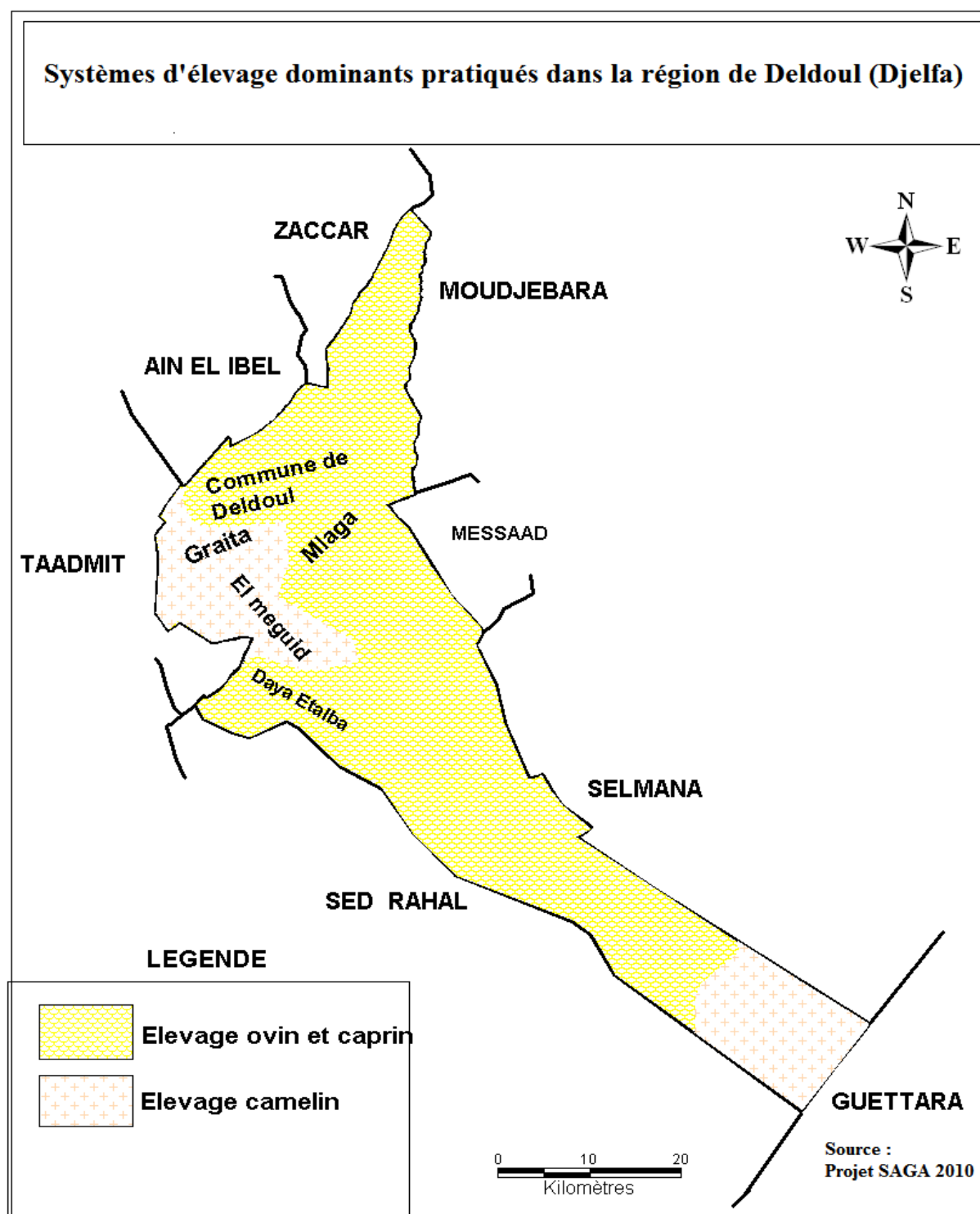
Source : INRA-SAGA 2010

**Annexe 6**
**Matrice de classification par importance de la fréquence de l'événement**

Événement	Sécheresse	Introduction du Tracteur	coopérative pastorale	Subvention aliments de bétail	APFA	Technologies audio- visuelles et de communication(TV)	Industrie agroalimentaire et textile	PNDA	Centre de formation
Période coloniale									
1960			+						
1970	+++	+					+		+
1980	+++	++		+	+		+		++
1990	+++	+++		++	+	++	++		+++
2000>	+++	+++		++	+	+++	+++	+++	+++
Total	13+	9 +	1 +	5 +	3 +	5 +	7 +	3 +	9 +

Source : INRA-SAGA 2010

Commentaire : En ce qui concerne l'annexe 5, le chiffre 9 est considéré comme étant le plus fort. Il est de même pour l'annexe 6, la note de 13 est considérée la plus forte.



Source : Carte élaborée par les éleveurs

## Annexe 8a Répartition des tâches selon les systèmes de production pratiqués et le genre

	Système sédentaire et semi-transhumant				Système transhumant	
	Ménage agricoles		Ménages agropastoral		Ménages pastoraux	
	F	H	F	H	F	H
Conduite des troupeaux	+++	++	+++	+++	+++	+++
Conduite des travaux agricoles	-	+++		++	-	-
suivi et entretiens des cultures vivrières	+++	-	+++	+	-	-
Transformation des sous-produits élevages	++	-	+++	-	+++	-
Transformation (séchage et conservation) produits agricoles (tomate, poivrons, abricot..)	+++	-	++	-	-	-
Conduite petit élevage	++	-	+++	-		-
Fabrication produits artisanales	++	-	+++	-	+++	-
Travaux domestiques	+++	-	+++	-	+++	-
Construction habitat (tente, <i>Kheima</i> )	-	-	++	-	+++	-
Vente des produits	-	+++	-	+++	-	+++

Source : INRA-SAGA 2010

Légendes : + : pratique de l'activité, - : pas de pratique, source : focus groupe femmes Deldoul (Messaad/Djelfa)

## Annexe 8b Chronogramme des tâches dans une journée d'un ménage agropastoral de la région de Deldoul

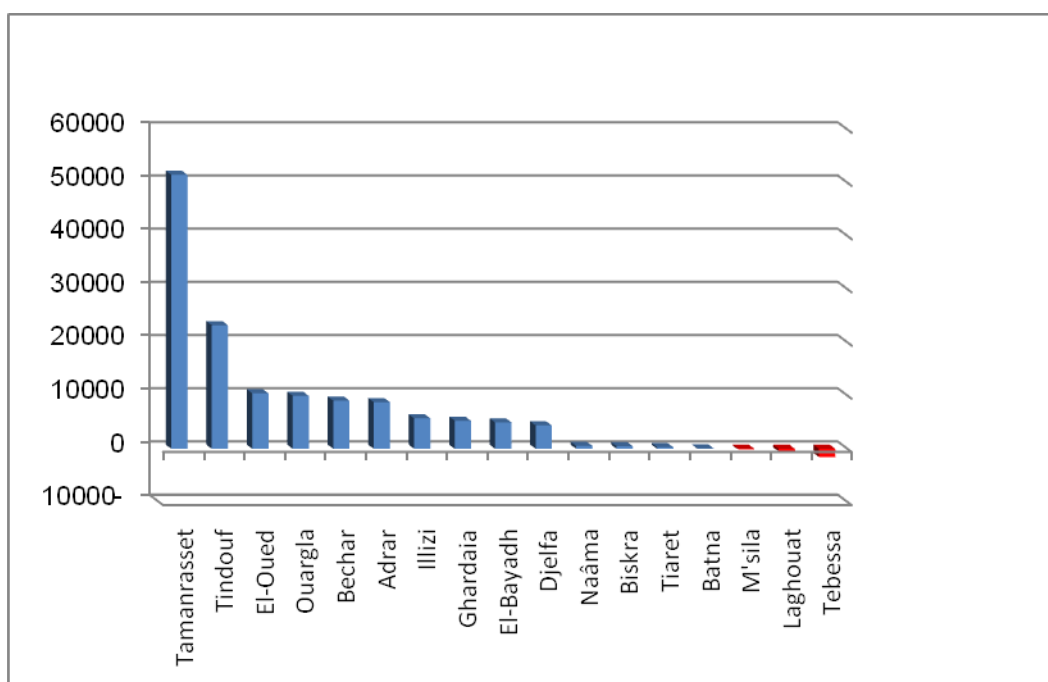
	Tâches	Personne chargée de la tâche	Fréquence/ Activités
Réveille 6 H	Préparation café	Mère	J
	Travaux ménagers	Fille jeune	J
8 H 30 mn à 12 H	Tissage	Filles aînées + Fille moyenne + Mère	J
	Préparation déjeuner	Filles jeunes/tours de rôles	J
	Travaux agricoles	Mère et fille jeune et fils	O
De 14 H à 15 H	Sieste	Les tisseuses seulement	J
De 15 H à 18 H	Tissage	Mère + Fille moyenne	J
	Chercher le bois	Fille jeune	J
	Préparation dîné	Filles jeunes	J
	Travaux agricoles	Mère + Fille jeune+Fils	O
De 21 H à 23 H	Télévision	Toute la famille	J
De 23 H à 1H matin	Tissage temporaire	Fille moyenne	O

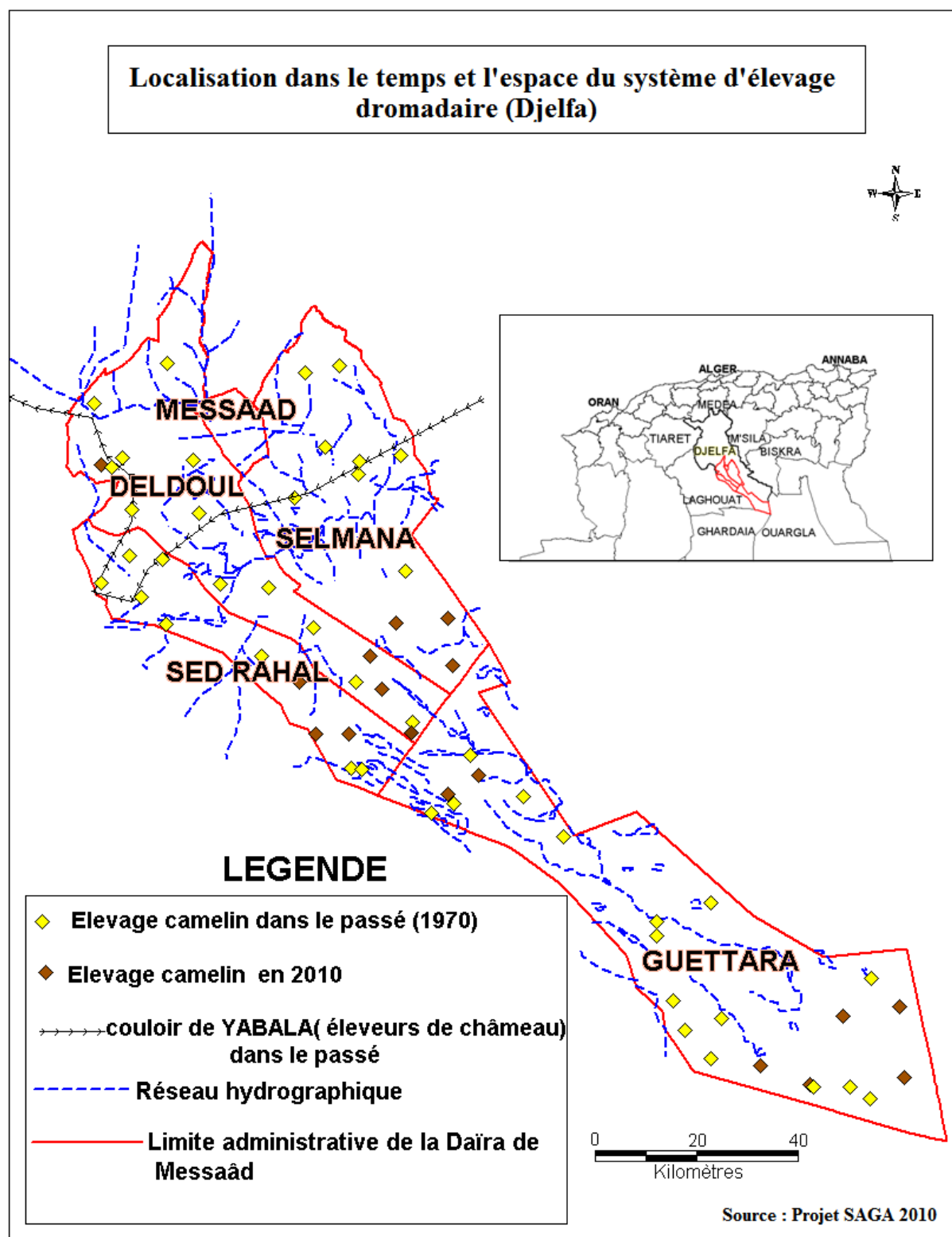
**Annexe 9 Matrice de classification par importance de la contrainte élaborée par les femmes (échelle de 1 à 5)**

Contraintes	Poids
Rupture et discontinuité de la transmission du savoir-faire en matière de tissage (vieillesse de la population)	5
Régression de l'élevage des camelins	5
Diminution de la matière première des fibres de poiles de dromadaire	5
Dislocation de la famille élargie et changement de mode de vie	3
Changement des modalités de l'habitat	5
Dégradation des ressources naturelles à cause des changements socio-économique et accentués par la sécheresse	2
Dévalorisation du produit par la présence des intermédiaires	4
Manques de redevances envers les associations	4
Technologies audiovisuelles (paraboles, téléphones portables)	4
Faibles présence de souk et locaux de vente	3
Changement des pratiques d'élevages : mobilité, alimentation du bétail	5
Marges bénéficiaires faibles	5

Commentaire : la note 5 est considérée comme étant la plus forte

**Annexe 10 Evolution des effectifs de dromadaires à Djelfa et au niveau national**





Source : Carte élaborée par les éleveurs



**Annexe 12 Champ de forces : Facteurs à l'origine de la diminution de la matière première (poil de dromadaire : Wbar)**

